

**LILLE-SUD :  
UNE POSTE QUI  
A DU CACHET**

PAGE 6

**C'EST AUSSI  
NOËL  
EN BOSNIE**



PAGE 14

**LÉGISLATIVES:  
B. ROMAN  
EN PREMIÈRE**

PAGE 16

**LA M.A.J.T.  
PRIMÉE**

PAGE 22



## IL ÉTAIT UNE FRONTIÈRE, UNE FOIS...

Le 31 décembre, la frontière franco-belge disparaît... enfin, pas vraiment. Mais un peu tout de même... Quelles perspectives, quelles craintes et quels espoirs l'événement (discret) engendrera-t-il ? Le Métro a enquêté.

PAGES 2-3



Le 1<sup>er</sup> janvier 1993, elle disparaît officiellement

# IL ÉTAIT UNE FRONTIÈRE, UNE FOIS...

**L**e débat sur Maastricht a un peu éclipsé l'événement : dans 15 jours, les 12 pays de la C.E.E. constitueront un « grand marché sans frontières intérieures », conséquence de l'Acte Unique signé entre eux en 1986. Disparition des barrières douanières, libre circulation des personnes et des biens ? Le Métro a enquêté sur les conséquences multiples de cet « effacement », qui concerne 1,5 million de Nordistes et de Belges, dans la très grande agglomération lilloise.

PAR JÉRÔME HESSE ET BERNARD VERSTRAETEN -  
PHOTOS : PHILIPPE BEELE

Allez, on le sait bien : elle n'existait déjà plus. Depuis 2 ans, les dispositifs douaniers s'étaient allégés ; Chaque jour plusieurs milliers de frontaliers passent des deux côtés et le touriste, le promeneur ou l'amateur de chocolats lèvent à peine le pied, leur carte d'identité à portée de main, rarement arrêtés, rarement contrôlés. Mais tout de même... il y avait une frontière, cadeau de Louis XIV, qui la traça après sa conquête de 1667. Elle a existé, compté, lorsque la Belgique a été créée il y a un siècle et demi. Les guerres, les trains, les industries savent ce qu'est la frontière du Nord. Parfois comme un cul de sac, un terme. Et n'est-ce pas elle qui a fait de la Flandre « française », le « Nord de la France » ? La frontière du Nord disparaît donc officiellement, cette fois, le 31 décembre 1992 à minuit. Cela se fera sans bruit, et il ne faut pas croire que les barrières, les postes douaniers seront brusquement et solennellement démantelés, comme on amène par exemple les couleurs d'un pays pour en hisser d'autres : en effet, si la géographie et l'Histoire se réconcilient enfin, d'autres frontières, celles des habitudes, des législations et des différences culturelles ne sont pas près de s'estomper. Il faudra peut-être une génération.

« Beaucoup de blocages, vous savez, hein, Monsieur ! ». A

Halluin, un jour de semaine, c'est l'épicier qui parle. La frontière est à 35 mètres, le long du trottoir. On passe à Menin sans même s'en être rendu compte. Si il y a un panneau « douane », un bureau à côté, mais c'est tout. Si il y a un blocage, en tout cas il n'est pas à cet endroit ; il est dans les esprits. Des deux côtés, le buraliste, le restaurateur, l'épicier, le marchand de jeans vous le confirmeront, unanimes : la frontière, elle n'existe plus depuis longtemps. Mais aussitôt, elle réapparaît dans les commentaires : « s'il y avait une monnaie commune, les mêmes règles fiscales, de T.V.A., les Belges y perdraient ». Déjà, ils ont le sentiment, les frontaliers, qu'ils vont perdre leur originalité, leur statut à part, pour certains leurs avantages fiscaux, peut être. Alors, une métropole franco-belge... D'ailleurs, il paraît qu'il y a davantage de Français exploitant des établissements en Belgique que le contraire. Non, décidément, ils ne croient pas à de grands bouleversements, eux qui vivent pourtant l'Europe, à cheval sur 2 pays, au quotidien. Mais peut-être est-ce justement pour cette raison ? Son de cloche moins fataliste chez un autre commerçant de la rue franco-belge qui relie Halluin à Menin : « l'ouverture des frontières devrait être une bonne chose pour le com-



La frite, un « cliché » ? En tout cas, la preuve que la culture gastronomique flamande et wallonne se moque des frontières.

merce belge ; l'harmonisation des taux de T.V.A. permettrait plus de compétitivité et des charges moins lourdes ». Au passage, notre interlocuteur belge félicite le gouvernement... français d'avoir diminué ainsi l'inflation, et solidifié le franc français. Mais s'il devait y avoir une métropole, là aussi les avis divergent pour le choix d'une « capitale » : Lille, Tournai, Courtrai ? Et pourquoi une capitale, d'ailleurs ? Reste un dernier problème : le vote des Belges en France, aux élections locales, et réciproquement, envisagé par le traité de Maastricht. Beaucoup de frontaliers, c'est un paradoxe, ne sont pas au courant de cette possible disposition. En profiteraient-ils ? Rien n'est moins sûr.

## On ne supprime pas... on redéploie

Et les douaniers ? Une visite au bureau de la division d'Halluin et un entretien avec M. Pélafigue, le directeur régional, réservent quelques surprises. La frontière ? Oui, « le 31 décembre, c'est fini ! ». Mais ce n'est pas terminé pour autant ; il y aura toujours des contrôles... mais plus de poste-frontière. Compliqué ! En fait, nous expliquent les douaniers, on ne supprime pas, on redéploie. On n'aura plus le droit de contrôler les véhicules et les personnes sur le tracé même de la frontière, mais rien n'interdira de le faire 100 m plus loin, en Belgique ou en France... Kafka et Courteline

ont encore frappé. Mais les douaniers n'y sont pour rien, ils appliquent la loi et ils vont même y gagner en efficacité, en renforçant la douane « volante », en multipliant les contrôles dans les trains, sur le territoire, plutôt que d'immobiliser des fonctionnaires à des endroits fixes que les trafiquants et autres clandestins évitent de toute façon soigneusement.

Car on l'ignore, mais la douane peut faire ouvrir un coffre de voiture même sur un chemin communal, ou à une entrée de ville. Les transporteurs de marchandises, eux, n'auront plus à payer de droits à la frontière, mais au fisc, une fois arrivés à leur destination. Quant aux stupéfiants légaux, aux œuvres d'art, aux produits sanguins, au matériel militaire et aux déchets de toute nature, pour eux les contrôles frontaliers sont maintenus.

Alors, qu'est ce qui change donc, si rien ne change ?

C'est la vie des douaniers, qui va être bouleversée. Sur 300 agents, 190 partent dans d'autres postes, changent d'affectation, de région parfois, car désormais 110 agents seulement seront nécessaires à la douane franco-belge version 93. Mais il y a aussi les « transitaires en douane », non fonctionnaires, qui assuraient les formalités (T.V.A., droits, papiers légaux, etc) ; 2 000 emplois menacés, souvent occupés par des conjoints de douaniers. Un plan de reconversion, des

modules de formation, des indemnités, des primes de mobilité, une cellule de reclassement ont été mis en place ou sont prévus, mais pour nombre d'entre eux le chômage sera la conséquence. L'Europe bute et butera souvent, avant de fournir davantage de croissance et d'emploi, sur ces conséquences pratiques ; comme le dit M. Pélafigue « Ce sera plus difficile pour nous ». Il parle des contrôles, mais peut-être faut-il entendre autre chose ?

Quoiqu'il en soit, la disparition des postes fixes de douane ne signifiera pas avant longtemps la suppression des frontières, comme l'ont reconnu le 12 décembre les responsables européens réunis à Edimbourg. La Grande-Bretagne annonce même qu'elle conservera « indéfiniment » les contrôles dans ses aéroports. Quant aux autres pays de la C.E.E., ils espèrent arriver, fin juin 93, à un plus grand assouplissement douanier. Le spectre de la drogue et de l'immigration clandestine, les incertitudes de Maastricht, la crise économique et sociale européenne créent apparemment trop d'inquiétudes pour que s'ouvrent ainsi les barrières.

## Les jeux sont faits

Alors ? Retour à la case départ ? Si on élargit encore le cercle cette fois on rencontre des optimistes, qui restent prudents mais se disent confiants. Ce sont les représentants des



**Banque  
Scalbert  
Dupont**



Chambres de commerce belges (Courtrai, Tournai, Mouscron) et françaises (Lille-Roubaix-Tourcoing, notamment). De la disparition programmée de la frontière, ils n'attendent « pas beaucoup de changements immédiats, parce que les entreprises sont déjà prêtes, et les relations bien établies » avec les voisins français, comme le souligne M. Donck, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Tournai. Et de mettre en avant l'existence d'Euro 6, qui regroupe déjà les 4 chambres citées avec Armentières et Ypres. « On vit depuis longtemps à l'heure européenne, affirme même M. Verschelde, le directeur général de la CCI de Mouscron. 1993 accentuera les flux... mais il faudra assimiler les doubles réglementations ». Premier bémol à cet enthousiasme, les différences fiscales, administratives. Sur le papier, Euro 6 réunit 2 millions d'habitants, 650 000 emplois et 43 000 entreprises. Mais il faudra être volontaristes ; régler les problèmes pratiques (transports unifiés, télécommunications, infrastructures, lois fiscales et droit commercial) si l'on veut réellement tirer parti des perspectives offertes par cet espace idéal. Et puis il y a aussi la culture des entreprises belges et françaises, relativement différente, bien qu'on y trouve des complémentarités encourageantes. Les Belges sont plus ouverts et flexibles, habitués à l'exportation (disent les Français). Les Français eux, sont plus solides financièrement (disent les Belges). De beaux mariages se préparent !

Retour à Lille, où M. Janin, le secrétaire général de la Chambre de Commerce de Lille-Roubaix-Tourcoing est encore plus volontariste que ses homologues belges. « Nous

croyons, à terme plus rapide qu'on ne le pense, à une euro-métropole franco-belge de 1,5 million d'habitants... une métropole qui s'appellera "Lille", au sens large du terme. Depuis New York ou Paris, on ira à "Lille". Reste à savoir s'il en sera de même depuis Roubaix, Tourcoing, Menin ou Bruxelles ». Ouf ! Voilà qui est dit, en tout cas. Pas de freins, de blocages ? Si, bien sûr, il est difficile de dire qui va être avantagé, quelles entreprises, ajoute M. Janin. Mais même si tout ne commencera pas le 2 janvier 93, « On va vers une européanisation. Les jeux sont faits ».

En somme, il n'y a plus qu'à attendre, et laisser les choses se faire naturellement ? Non, bien sûr. Les résultats dans la Métropole du référendum sur Maastricht l'ont montré, tous les habitants n'ont pas forcément la même vision de l'avenir, selon leur localisation, rurale ou urbaine, leur situation personnelle, mais aussi le niveau de développement de leur ville. C'est donc là le rôle de l'Agence de développement et d'Urbanisme de la Métropole Lilloise, ou de la Conférence permanente intercommunale transfrontalière, qu'anime Bernard Haesebroeck par ailleurs secrétaire général adjoint de la communauté urbaine de Lille : imaginer l'avenir. Comment font-ils ? Ils pensent large, forcément, et la disparition de la frontière, même imparfaite, sera un atout. L'espace de réflexion, c'est un rayon de 30 km autour du centre de Lille, et au moins un million et demi d'habitants. Mais il faut vaincre des résistances et des habitudes, car comme le dit Jef van Staeyen, chargé d'études à l'Agence d'Urbanisme, « ces dernières décennies, la frontière s'était

plutôt renforcée ». Le développement côté belge a été plus fort que chez nous, à cause de la crise que nous avons vécue. Aujourd'hui, on se redécouvre, et par exemple, les réflexions sur l'aménagement urbain des 20 prochaines années dans l'arrondissement de Lille intègrent désormais le versant belge. Plusieurs études sont en route : équipements urbains, autoroutes, sites de présentation touristiques communs (et même une carte routière franco-belge, enfin ! est en cours de réalisation). On réfléchit encore sur l'aire urbaine Tourcoing, Roubaix, Mouscron, et, pourquoi pas, sur un « grand boulevard » franco-belge au XXI<sup>e</sup> siècle, comme il y a eu un « grand boulevard » Lille-Roubaix-Tourcoing au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les dimensions changent de nature, mais l'ambition reste identique. A terme, il n'y aura pas forcément un centre, une capitale, mais plusieurs, sans oublier le versant nord-est de la métropole lilloise. Des choix seront à faire, notamment pour les infrastructures, les contournements autoroutiers, pour aboutir à ce que Jef van Staeyen nomme joliment « une meilleure cohérence spatiale ».

Mêmes attentes du côté de la conférence transfrontalière, avec d'utiles « rajouts » : une ligne Wattrelos-Mouscron-fonctionne déjà, et d'autres ont été ouvertes dans la foulée. Il faudra connecter les réseaux, notamment routiers, ferroviaires (et pourquoi pas un Ter Lille-Courtrai ?) avoir des services publics communs, s'occuper de l'environnement, de l'urbanisme de l'aménagement, de la lutte contre la pollution. Un pôle textile et un pôle graphique transfrontaliers sont à l'étude. Et Bernard Haesebroeck cite l'exemple bien symbolique d'une entreprise française frontalière qui a besoin, pour s'étendre, de déborder en Belgique. Désormais, elle le pourra. A terme, rappelle-t-il, et même si les droits nationaux n'ont pas prévu l'intercommunalité transfrontalière, on souhaite constituer « une aire métropolitaine de coopération transfrontalière, sur le principe d'une adhésion sociale, culturelle et humaine ».

Utopie ? Rêve irréaliste ? Il faudra tout de même s'y atteler : avec 36 000 communes et des régions parfois 30 fois moins dotées budgétairement et 12 fois moins peuplées territorialement qu'en Espagne ou en Italie, la France a une « ardente obligation », celle de l'homogénéisation de son territoire. Et si Lille, la métropole et le versant belge étonnaient l'Europe ?

## ÉDITORIAL

# L'humanitaire à grand spectacle

par Bernard MASSET

**E**t c'est reparti pour le grand spectacle de la guerre ! Avec le film du débarquement américain à Mogadiscio, traité comme un épisode caricatural de la série des « Rambo », les grandes chaînes de télévision montrent qu'elles ne sont pas guéries de leurs bides récents : le faux massacre de Timisoara en Roumanie, et les faux reportages en direct de la guerre du Golfe.

Une fois encore, l'information-spectacle s'impose pour conforter l'audimat, et présente aux téléspectateurs-consommateurs un produit dont l'emballage est plus coûteux que le contenu. C'est la mode du « reality-show » qui envahit, en direct cette fois, le terrain des drames les plus poignants.

Car avec l'aide humanitaire, une nouvelle étape est franchie. Tant qu'il s'agissait de combattre les tyrans, les excès se justifiaient presque, et les débordements étaient finalement tolérés. Mais voler au secours d'un peuple à l'agonie devant les objectifs complaisants des photographes et cameramen, dans une espèce de cirque médiatique devenu surréaliste à force d'être incongru, ajoute à l'interrogation sur les méthodes de la presse la question de l'authenticité des démarches d'assistance.

N'est-il pas ridicule d'accepter un tel tapage qui affaiblit l'intention louable motivant l'ingérence humanitaire ? Quel risque démesuré de faire oublier le geste généreux, l'élan vers la vie, pour ne retenir que les images médiocres de situations préfabriquées.

Est-ce la société – l'opinion publique – qui réclame ces super-productions, ou seulement les média qui cherchent à vendre leur soupe ?

Sûrement un peu des deux, peut-on dire, tant le phénomène se révèle persistant ! C'est dans l'air du temps, les causes humanitaires ont besoin de spectacle pour susciter la générosité. Les « restaurants du cœur » n'ont-ils pas connu le succès parce que c'est Coluche qui les a lancés ? Les dons en faveur des myopathes seraient-ils aussi abondants sans la grande nuit du Téléthon ? Et le riz arriverait-il en aussi grande quantité en Somalie, si Bernard Kouchner n'en débarquait lui-même un sac sur les épaules ?

Ce dernier exemple montre les limites de l'exercice, quand les meilleures intentions flirtent avec la gloire personnelle.

La véritable générosité, celle des individus et des associations, s'est toujours exercée dans une relative discrétion. Collectivement, à grande échelle, c'est un devoir de l'État que de l'organiser dans le souci de la justice sociale, et de l'imposer, s'il le faut, par la redistribution. Le financement de la solidarité, et de l'aide humanitaire par l'impôt, est encore ce que l'on a trouvé de mieux pour éviter à certains de se croire généreux à trop bon compte !



Entente cordiale franco-belge.



## LE FURET NOUVEAU



Avec 7 000 m<sup>2</sup> de surface, la célèbre librairie de la Grand-Place est devenue la première du monde. Un pari culturel et économique, mais aussi la foi en l'avenir de Lille et de sa région. D'où une légitime fierté pour son Pédégé, Christian Le Blan, « fierté d'avoir entrepris et mené à bien, une rénovation qui peut paraître banale, mais qui a nécessité des prouesses techniques ». Et de souhaiter que la clientèle passe rapi-

dement de 10 000 personnes à 15 000 par jour ! Pour Pierre Mauroy qui présidait l'inauguration, Le Furet est « le symbole de l'érudition, de l'accès à la connaissance, de l'épanouissement de l'individu. C'est maintenant un repère qui donne une image prestigieuse du Nord et de sa capitale. Une image qui va nous être utile dans le monde d'aujourd'hui, où l'on ne conserve du Nord, que des clichés « à la Zola ».

## LA PROPRETÉ DE LILLE : DÉJÀ 1 BALAI !

Rappelez-vous : il y a 14 mois et demi exactement, la ville de Lille lançait un ambitieux plan d'amélioration de la propreté publique. Déferlant sur les trottoirs, les petites machines vertes de la Propreté de Lille, et les hommes, tout aussi verts, qui les conduisaient, ont en quelques mois changé la physionomie de notre ville. Un balai plus tard, où en est-on ? Sans céder à un triomphalisme excessif, on peut bien le dire tout de même : ça marche. La Ville y a mis les moyens nécessaires, investi en personnels et en équipements, appliqué son plan soigneusement établi, et le résultat est venu : ramassage des ordures, nettoyage des trottoirs et des chaussées, multiplication de corbeilles et bornes à papier, meilleur entretien des espaces verts, installation de panneaux d'expression libre, lutte contre les graffitis, embellissement des rues, fleurissement, en somme, amélioration du cadre de vie... Les Lillois, chaque jour, peuvent se faire leur opinion.

Alors tout va pour le mieux ? Non, les chiens continuent d'avoir des maîtres mal élevés. Il va falloir rajouter des panneaux d'affichage libre, très sollicités. On trouve toujours des dépôts clandestins dans cer-

taines rues. Les amoureux des pigeons persistent, avec une bonne volonté désarmante, à les nourrir, leur donnant ainsi la santé nécessaire pour se reproduire à l'infini, et décorer les toits et les façades d'un long poème fienteux... Est-ce à la Ville de mettre un agent derrière chaque chien et de jouer au tir au pigeon ? On se souviendra que le contrat passé fin 91 entre la Mairie et les Lillois faisait aussi appel au civisme des habitants. Certains n'ont pas encore entendu ? Ne nous décourageons pas !

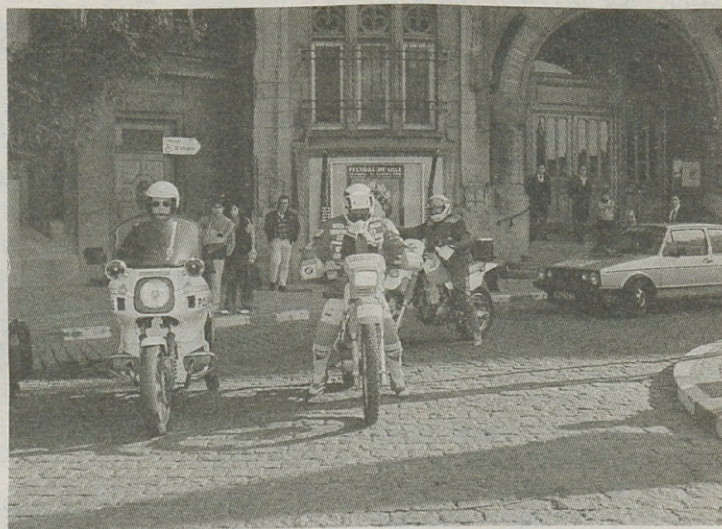
Comme il en faudrait davantage pour décourager Hector Viron, l'adjoint délégué à la Propreté, celui-ci vient de négocier un beau coup double, auquel Pierre Mauroy, pour montrer l'importance qu'il y attache, a apporté sa signature solennelle. Première réussite : une charte de propreté vient d'être signée avec les sociétés de distribution de journaux gratuits, prospectus, imprimés commerciaux. 600 000 exemplaires chaque semaine glissés dans vos boîtes à lettres, sous les portes, ou déposés en pile ! Et à Lille, comme il arrive qu'il y ait du vent... eh bien les petites annonces et les publicités s'envolent. Désormais, les signataires de la charte s'engagent à ne pas

distribuer s'ils ne peuvent pas entrer dans les maisons ou les immeubles. Plus de piles, de tas, que l'on piétine. On ne distribuera pas non plus si les habitants affichent extérieurement leur refus. Deuxième charte, les chantiers : Lille en a ouvert beaucoup, de toutes natures. C'est bon signe, d'ailleurs ! Mais un chantier au quotidien, c'est souvent une gêne, des matériaux sur la chaussée, le manque d'informations sur l'objet et la durée du travail entrepris. Alors, le maire a signé une seconde fois, avec les professionnels du B.T.P., l'Ordre des Architectes, E.D.F., des sociétés immobilières, et même avec le directeur d'Euralille, et... le président de la Communauté Urbaine (il faut montrer l'exemple). Objet de l'engagement : faire des chantiers propres, bien clôturés, sans débordements, aux normes de sécurité et de tenue souhaitées par la Ville, avec un minimum de gêne pour les riverains et les automobilistes, et une information claire du public. Rien de plus désagréable qu'une tranchée ouverte sans explications, sans délai ni motif annoncé. On veillera à y remédier.

La propreté étant un combat perpétuel et permanent, le Métro aura sûrement l'occasion d'en reparler.

## ÉTAPE A LILLE

Son nom ne vous dit peut-être rien, et pourtant Christian Ferreira n'est pas un inconnu dans le monde de la moto. Ce jeune Catalan d'adoption – il est natif de Toulouse – outre ses diverses participations au Paris-Dakar, est en effet un spécialiste des records à moto. Il détient notamment depuis le 28 juillet dernier le record mondial d'endurance, avec 72 heures passées au guidon de sa machine, performance d'autant plus méritoire qu'elle fut arrachée sur le sable aux Saintes-Maries-de-la-Mer et sous une chaleur caniculaire. Le 16 octobre dernier, il a tenté et réussi à avaler sur sa 125 cm<sup>3</sup>, les 2 000 km constitués par l'aller-retour Toulouse-Lille en moins de 40 heures. Pendant la petite pause et



**Christian Ferreira quitte Lille, direction Toulouse.**

avant le retour sur Toulouse, il a été reçu à l'Hôtel de ville par Alexandre Pauwels, conseiller municipal délégué. Ce nouveau record assurera à Christian Ferreira quelques lignes de plus dans le Guinness des records.

Studio  
**Desbottes**  
4 990 F



**PANASONIC NV G1**

VHS C Sécam. 32000 pixels, zoom 8x, 3 lux, date/heure, 7 vitesses 38, rue du Fg-des-Postes

☎ 20.53.72.17

## VÉLOS EN VILLE

La fédération française des usagers de la bicyclette a décerné au maire de Lille, le prix de la « Charte cycliste 92 ». Il récompense les efforts faits pour la circulation en vélo dans Lille, en particulier son adhésion au club des villes

cyclables. En effet, un engagement écrit sur 6 points a été décidé en faveur des cyclistes. Cette politique pro-vélo s'étend également à la Communauté urbaine, puisque des pistes cyclables sur toute l'agglomération sont à l'étude.

## VILLES JUMELÉES

Le maire socialiste de Lisbonne a été élu président de la Fédération mondiale des villes jumelées – cités unies –, lors du conseil international de cette organisation, qui s'est tenu du 7 au 9 décembre, dans la capitale portugaise. Jorge Sampaio succède à Pierre Mauroy, qui a renoncé à cette fonction, à la suite de son accession à la présidence de l'Internationale socialiste. Les choix de la réunion à Lisbonne et de Jorge Sampaio témoignent, selon les organisateurs, de la volonté de la fédération d'amettre l'accent, sur les liens de coopération, avec les pays du Sud, dans une Europe aujourd'hui « plus spontanément tournée vers ses voisins de l'Est ». Cette orientation, en faveur des pays du Sud, avait déjà été esquissée sous la présidence de Pierre Mauroy, depuis 1985, et s'est traduite par de nombreux jumelages et par l'adhésion de pays d'Afrique et d'Amérique Latine.



## LE TOUR AU DÉPART DE LA MÉTROPOLE ?

A l'occasion d'une conférence donnée à Lille par Michel Barnier, coorganisateur des Jeux Olympiques d'Albertville, Pierre Mauroy a annoncé que la métropole lilloise pourrait être ville de départ du Tour de France 1994. Des discussions sont actuellement en cours avec les organisateurs. Mais rien n'est décidé, il faut régler quelques détails techniques avec le Tour de France, obtenir le vote favorable du conseil municipal de Lille et du conseil de Communauté. Le conseil général est également sollicité en tant que partenaire. L'événement est de taille quand on sait qu'un départ de Tour de France s'étale sur trois jours et que l'on connaît les retombées économiques et médiatiques... En tout état de cause : la décision sera prise avant fin décembre.

## POLE POSITION

La Communauté urbaine de Lille a lancé une grande campagne de publicité à travers la presse économique nationale.

« La métropole lilloise, la métropole position » veut se faire connaître et séduire les investisseurs parisiens qui hésitent encore à venir s'installer dans notre région. Sous le jeu de mots se cachent des réalités : la métropole lilloise a décidé de

parler vrai et de montrer ses atouts – souvent méconnus – prouvant ainsi qu'elle est prête à prendre le départ en première ligne : une bonne place pour gagner. Un langage simple, une description sans fards ni poudre aux yeux. Une campagne qui est déjà un succès puisqu'elle a suscité de nombreux appels. Une deuxième vague est programmée dans le courant de l'année prochaine.

## UN NOUVEAU DÉFI

L'Association « Défi du cœur » de l'école supérieure de commerce de Lille organise la deuxième édition de la collecte de vivres au profit des Restaurants du cœur. Le samedi 9 janvier 1993 sur la métropole lilloise ; des équipes d'étudiants et de professionnels sillonnent les quartiers de Lille de 12 h à 16 h. Ils collecteront des denrées non périssables qui permettront aux Restau-

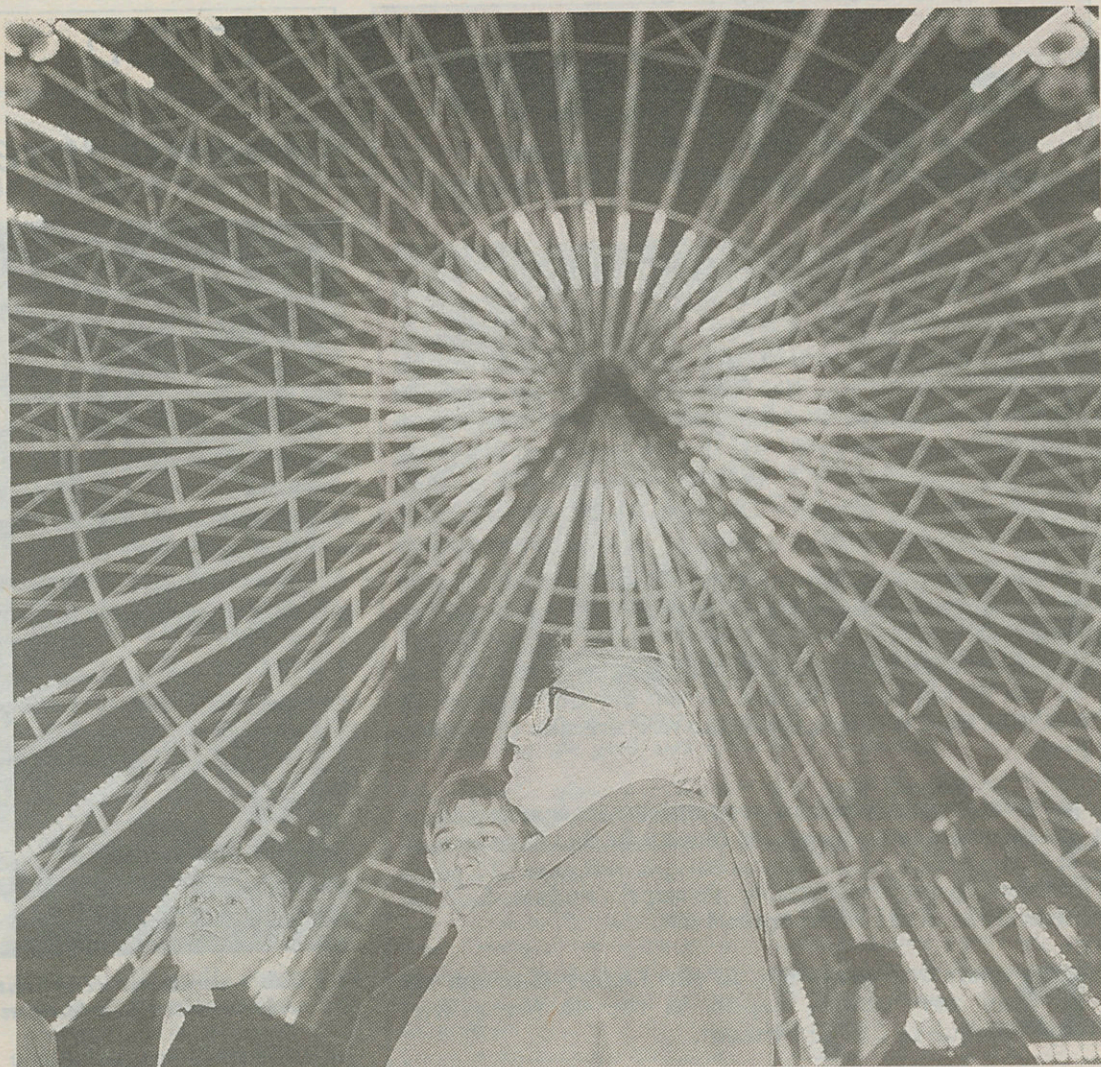
rants du cœur de distribuer des repas aux personnes les plus défavorisées de Lille et de la région. L'an passé, plus de 20 tonnes de vivres avaient été ainsi rassemblées. Cette année encore, l'association compte sur votre générosité pour relever le défi ! **Il sera possible de déposer les dons dans votre mairie de quartier le 9 décembre de 12 h à 16 h.**

## WEEK-END EN VILLES

39 villes françaises, dont 6 au nord de Paris participent à une offre promotionnelle : week-end en villes. Jusqu'au 31 mars 93 (pour Compiègne, Beauvais, Saint-Quentin et Arras) et le 31 octobre 93 (pour Lille), les visiteurs vont pouvoir passer deux nuits pour le prix d'une dans 40 hôtels de leur choix, et bénéficieront d'autres avantages (un cadeau et une documentation complète de la ville choisie). Cette opération d'évasion et de découverte le temps d'un week-end, s'intègre dans la tendance actuelle des courts séjours et

de la « désaisonnalité » des voyages. Pour bénéficier de cette offre, il suffit de réserver 8 jours à l'avance une chambre dans un des hôtels proposés ; de se munir du dépliant et de le présenter à l'accueil de l'hôtel. Pour tout autre renseignement, contactez les Offices du Tourisme des villes participant à l'opération :

Lille (20.30.81.00), Arras (21.51.26.95), Beauvais (44.45.08.18), Compiègne (44.40.01.00), Laon (23.20.28.62), Saint-Quentin (23.67.05.00).



Lille rayonne ! La grande roue est revenue sur la Grand-Place à l'occasion des fêtes... A tous ses lecteurs, « Métro » souhaite un excellent Noël et une très bonne année 93 ! (photo Ph. Beele).

## FAX EMPLOI-FORMATION

Le premier journal d'information professionnelle du Nord-Pas-de-Calais vient de naître : le Fax Emploi-Formation. Lancé par l'agence de presse indépendante Europorters (basée au 84, rue de Trévise à Lille), cet hebdomadaire, disponible sur abonnement, dresse une synthèse des initiatives prises en matière

d'emploi et de formation dans la région, et se distribue par le fax. Chaque semaine, on y trouve : le portrait d'une entreprise du N.P.C. qui emploie plus de 1 000 salariés, les grandes lignes de sa politique de recrutement ; le recensement des P.M.E./P.M.I. régionales qui se développent, créent des emplois, ainsi que les

noms des contacts à joindre ; des renseignements concernant les nouvelles filières de formation professionnelle ; plusieurs personnalités de la région qui détiennent un poste-clé en matière d'emploi et de formation ; et enfin, un agenda indiquant les grands rendez-vous de la semaine.

Pour tout renseignement, contactez Europorters, au 20.52.64.88, ou par fax au 20.52.64.08.

## UN NOUVEL ÉCUREUIL

La Caisse d'Épargne de Flandre est une banque à part entière offrant toute la palette des services aux particuliers et aux entreprises. Une nouvelle agence s'est installée rue du Vieux-Faubourg, abritant la Direction des marchés professionnels. En effet, au moment de la fusion des Caisses d'Épargne de Lille, Roubaix, Tourcoing, Flandre Intérieure et Maritime, en décembre 91, pour constituer « la Caisse d'Épargne de Flandre », l'importance et la nécessité d'avoir un

pôle de compétences spécifiques entièrement voué aux professionnels se sont fait ressentir. Les Caisses d'Épargne avaient déjà un passé auprès de certains marchés comme les associations, les collectivités locales, auprès des particuliers, tout un savoir-faire dans le financement des projets immobiliers

(dans le Nord, trois maisons sur quatre ont été financées par la Caisse d'Épargne de Flandre). En plus de ces spécialisations, la Caisse d'Épargne répond désormais rue du Vieux-Faubourg, aux besoins des P.M.E., P.M.I., des Associations de l'immobilier, de la promotion immobilière et de l'international.

**ÉVITEZ**  
les pièges de la route  
**ÉQUIPEZ-VOUS**  
CIBI



LES MEILLEURS PRIX DU NORD  
S.A.V. SUR PLACE

EURO-COMM

LE N° 1 DE LA RADIOCOMMUNICATION

AUTOROUTE DE GAND 1<sup>re</sup> SORTIE CITÉ SCIENTIFIQUE DIRECTION LEZENNES, 50, RUE CHANZY

20.91.40.70

DÉPANNAGE MONTAGE CIBI PARKING POIDS LOURDS



## Bon à savoir

**L**a Maison d'accueil des jeunes travailleurs de Moulins vient d'être honorée par le ministère de la Culture qui lui a décerné le prix de l'innovation culturelle d'un montant de 50 000 F. C'est Jack Lang qui a procédé à la remise du prix le 14 décembre à Paris, récompensant ainsi Michel Denis et son équipe pour leurs efforts continus.

**L**es handicapés qui ne peuvent pas accéder au parking de la Grand Place bénéficieront désormais de quinze places réservées au Nouveau Siècle. Répartis sur trois niveaux, ces emplacements viennent s'ajouter aux 80 autres en surface. Ils ont été aménagés grâce à la ville de Lille, à la Communauté urbaine et à Sogé-parc.

**I**n'est jamais trop tard pour apprendre le secourisme. Des cours sont donnés les mercredis de 19 h à 20 h 30 à la maison de l'Education permanente, 1, place Georges-Lyon. Renseignements auprès de Jean-Luc Da Silva. Tél. : 20.31.95.46 après 18 h.

**D**epuis le 2 décembre, la rue Lazare-Garreau est en sens unique depuis la rue de Marquillies jusqu'à la rue de l'Escaut.

**C**'est arrivé le 10 décembre. Le square de l'Ermitage dans le quartier Saint-Maurice-Pellevoisin est en sens unique depuis la carrière de la Funquée jusqu'à l'avenue Emile-Zola.

**L**a mission de l'Association G.R.A.A.L. (Groupe de recherche pour l'aide et l'accès au logement) est de secourir les personnes en difficulté. Par le biais de sa mutuelle inter-services, elle récupère mobilier, vaisselle, appareils électroménagers dont elle assure le transport. Contacts, les vendredis de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h au 20.36.64.61. Autres jours de la semaine au 20.54.81.14 ou 20.27.41.88.

**Q**uestion de goût. Si vous désirez participer aux dégustations gratuites des Excellences Nord-Pas-de-Calais, sachez que la boutique du 7, rue des Manneliers (Vieille Bourse) est ouverte de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h (sauf le dimanche et le lundi matin). Samedi 19 décembre : potjevlech dunkerquois ; dimanche 20 : fromage carré du Vinage ; du 22 au 24 et du 30 au 31 : maroilles, yaourts, escavèche, perlé de groseilles, hydromel, miel...

**L**e centre de soins dentaires a changé d'horaires et ouvre ses portes les lundis, jeudis, vendredis, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, et les mardis et mercredis jusqu'à 20 h. Le mercredi est réservé aux enfants jusqu'à 17 h et les nocturnes ne sont pas assurés pendant les vacances. Les soins ne sont pas gratuits pour les patients assurés sociaux, le paiement du ticket modérateur est exigé. Renseignements au 20.44.47.56.

**H**acavie, Handicaps et Cadre de vie est une association au service des personnes ayant un handicap, physique ou sensoriel. En contactant l'équipe d'Hacavie, vous serez renseigné gratuitement sur : l'adaptation et l'accessibilité du domicile en fonction du handicap ; les aides techniques et l'appareillage. Hacavie, 3, rue du Docteur-Charcot, 59000 Lille (tél. : 20.60.13.11). Ouvert de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30.

## LILLE-SUD

### Quand une poste a du cachet...



« Look » moderne et qualité des services, le nouveau bureau de poste doit permettre de redynamiser le poumon commercial du quartier (photo D. Rapaich).

Grâce à la volonté convergente de la Poste et de la ville de Lille, et un soutien financier de la Soreli, un nouveau bureau de poste est né dans le quartier, rue du Faubourg d'Arras. « Cette installation s'inscrit dans le travail de restructuration de cette rue, cœur historiquement commercial de Lille-Sud » a déclaré Pierre Mauroy, lors de l'inauguration, en présence de deux de ses adjoints, Bernard Roman et Ariane Capon, de Fabien Camuset, du président du conseil de quartier, J.-C. Sabre, du sous-préfet à la ville Michel Le Cam, du conseiller municipal et général Colette Codacioni, et du directeur de la Poste du Nord, Jean Philip.

Grâce à la fréquentation des usagers, ce bureau de poste va

maintenir sur place une animation profitable au commerce local. Par ailleurs, la qualité des services rendus aux habitants du quartier s'en trouve accrue : nouveau « look » agréable à l'œil, nombreux services, à l'exception de boîtes postales (téléphone, minitel, retrait d'espèces, services financiers...) offerts à la clientèle, sécurité grâce à un système d'automatismes à toute épreuve.

La création du bureau a nécessité l'occupation du rez-de-chaussée de l'immeuble du 37-39, rue du Faubourg-des-Postes, sa transformation et son extension arrière ; au total, un receveur détaché et quatre agents de la poste occupent 370 m<sup>2</sup> de surface dont 100 m<sup>2</sup> d'espace public. Cette réalisation a nécessité un mon-

tage un peu particulier et complexe : la Soreli a pris un bail de 40 ans et contracté un emprunt à 15 ans pour financer la prise de ce bail et les travaux (évalués à 1 500 000 F), quant à la poste, elle paie le loyer et un surloyer pour rembourser l'emprunt pendant la durée de son amortissement ; au bout de 15 ans, la Soreli se retirera et la poste prendra le relais.

Non loin de là, un autre équipement est très attendu, lui aussi ; la mairie de quartier, plus vaste, plus adaptée, plus fonctionnelle, dont les travaux débiteront lors du premier trimestre 93...

• Le bureau est ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30 et le samedi de 8 h à 11 h.

### Qu'est-ce qu'un griot ?

En Afrique Noire, on appelle griots les musiciens spécialistes de musique traditionnelle ; là-bas, le soir, les villageois se retrouvent au « Mbongui », lieu de rencontres pour tous. Les enfants y reçoivent une bonne partie de leur éducation, transmise oralement, au travers de contes et de légendes. La musique est toujours présente au cours de ces soirées, certains jouent d'un instrument, d'autres participent en utilisant leur voix, leurs mains, leurs pieds, leur corps.

Il y a les griots, les masques,

les costumes, multiples, colorés, créatifs, les instruments comme le tambour d'aisselle, l'arc musical, le sifflet... Il y a toute cette culture africaine que les enfants des écoles du quartier ont pu découvrir grâce au spectacle intitulé « les griots d'Afrique Noire » interprété par deux Congolais, en tournée depuis 5 ans pour les Jeunesses Musicales de France. Lors de son arrivée au poste de secrétaire de la mairie de quartier, Fabrice Bracikowski a eu l'idée d'offrir aux enfants souvent issus d'un milieu défa-

vorisé, un spectacle « sortant de l'ordinaire ». Grâce à l'appui de Jean-Claude Sabre, président du conseil de quartier, des conseillers de quartier, de Jean-Pierre Guffroy, rédacteur administratif, et du secteur technique, plusieurs représentations avaient pu être données l'année dernière, et devant le succès remporté auprès des enfants, l'expérience a été renouvelée cette année. En plus, au-delà du seul spectacle, les écoliers, aidés par leurs enseignants, ont l'occasion d'apprendre à connaître ce continent, la vie de ses hommes et ses coutumes...



## VIEUX-LILLE

## Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le quartier...

Bien observer. Des habitants, à la recherche de certaines informations pratiques se rendent dans leur mairie de quartier. Faute de supports écrits, les agents municipaux notent le renseignement sur un morceau de papier.

Bien écouter. « 80 % des informations sur le quartier circulent de façon orale » explique François Dubrulle, secrétaire de la mairie du Vieux-Lille. « La quasi-totalité des nouveaux arrivants regrettent de ne pas disposer d'infos pratiques quand ils s'installent ».

Bien communiquer. Pour améliorer cette communication de proximité, toute l'équipe de la mairie de quartier, aidée par de nombreux partenaires et par les conseillers de quartier, a entrepris la réalisation de fiches pratiques sur le Vieux-Lille. Elles viennent compléter d'autres supports déjà existants tels que l'Atlas de Lille ou le Chti.

Dans la pochette sont rangées 16 fiches, de couleur « nuage », « ivoire » ou « vanille » pour bien distinguer les trois séries. La première comprend 5 fiches sur la vie pratique : un plan du quartier, les élus et services locaux, la mairie annexe, les enfants et les écoles, les services publics (boîtes aux lettres, billetteries...), les démarches administratives...

La deuxième s'attache à l'aspect économique et présente, au travers de 5 fiches, les commerces de proximité, qu'il s'agisse des médecins et pharmaciens, des boulangers et traiteurs, l'équipement de la personne, celui de la maison et les « divers », bref, de tout sauf les boîtes de nuit, restaurants et cafés-bars déjà répertoriés par ailleurs.

Enfin, la troisième série s'intitule « balade » ; chacune des six fiches propose un plan, des illustrations, des informations historiques et des renseignements pratiques : un peu

d'histoire, un circuit cœur historique, un circuit rue Royale, un circuit Sainte-Catherine, un circuit Porte de Gand, un circuit Euralille au jardin écologique.

Quant à la pochette contenant cette mine d'informations, elle reprend deux éléments marquants du Vieux-Lille : la pierre et les hommes.

A partir du 18 décembre, une lettre d'information sera diffusée à tous les habitants du quartier, puis 10 000 exemplaires seront à leur disposition en mairie de quartier à partir du 21 décembre. 5 000 exemplaires supplémentaires des fiches « balade » seront déposés à l'Office de Tourisme, à l'Hospice Comtesse et à la Renaissance du Lille-Ancien.

François Dubrulle cogite déjà sur la deuxième édition ; vos propositions et critiques constructives sont donc les bienvenues...

## FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

## Saint-Nicolas en tournée



Fidèle au rendez-vous annuel, Saint-Nicolas a réjoui les écoliers du quartier (photo J. Cymera).

La légende présente Saint-Nicolas, évêque de Myre, une ville située en Lycie, au sud de l'Asie Mineure, au début du ive siècle, comme un nourrisson, refusant le vendredi le sein maternel, et, plus tard, ressuscitant trois petits enfants égorgés et mis au saloir par un aubergiste.

Dans la mythologie enfantine

des pays nordiques, il est le « Père Noël », fêté le 6 décembre. Dans le nord de la France, sa fête est aussi souvent célébrée – en plus de celle du Père Noël ! – Ainsi, il est passé, accompagné du père Fouettard et de son âne, dans les écoles du quartier, distribuer des bonbons aux enfants.

## Gagner de l'espace

La mairie de quartier est un peu à l'étroit, mais cela n'empêche pas d'y améliorer les conditions de travail et d'accueil du public. De récents aménagements en sont la preuve. Cela se passe du côté du service social. Visite guidée : vous pénétrez dans la mairie, par la porte d'entrée habituelle du 7, rue Renoir. Là, en face de vous, se trouve une salle d'attente ; vous vous y engagez et tout de suite sur votre droite, ont été construits deux nouveaux bureaux où sont délivrés les bons jaunes d'aide médicale. Vous traversez le couloir du bâtiment, et, de l'autre côté, prend place le bureau occupé par l'insertion, le R.M.I. et la mission locale, tous trois séparés par de petites cloisons amovibles, histoire d'assurer la confidentialité des entretiens.

Enfin, après être passé par le bureau du rédacteur, vous arrivez dans celui des deux enquêteurs. Comme l'explique Nicole Baudelet, secrétaire de cette mairie de quartier, plus tard, l'entrée dans ce bureau pourrait se faire directement par la rue et une petite salle d'attente pourrait y être créée. Pour le moment, l'attente se fait dans une seule salle ; pour le R.M.I., la mission locale, l'insertion et les enquêtes, les habitants attendent que les agents viennent les chercher.

Cette nouvelle organisation a un double avantage :

- offrir un meilleur accueil et permettre une meilleure confidentialité des propos ;
- faire disparaître les problèmes dus au fait que beaucoup de monde attendait dans l'entrée privative des locataires.

## ST-MAURICE-PELLEVOISIN

## C'était il y a 50 ans...

6 décembre 1942, 150 bombes pleuvent sur Saint-Maurice-des-Champs, faisant 26 morts. Pour se souvenir, pour rendre hommage aux disparus et aux combattants, pour raconter et expliquer aux enfants des écoles l'histoire de cette deuxième guerre mondiale, une exposition a réuni des documents, des photographies d'époque, des armes, des tickets de ravitaillement et d'autres objets-témoignages, rassemblés par Francis Verhack, habitant du quartier, qui fêtait ce jour-là ses 15 ans. Un an de travail pour que personne n'oublie...



Documents et objets d'époque ont rappelé aux habitants l'histoire du 6 décembre 1942 (photo J. Cymera).

## Défilé pluvieux mais heureux



Les enfants ont fait preuve d'imagination pour créer leurs allumoirs... (photo J. Cymera).

La traditionnelle fête des Allumoirs s'est déroulée le 27 novembre dernier, avec défilé dans les rues du quartier et rassemblement dans le parc de la mairie de quartier où le feu d'artifice a malheureusement dû être interrompu à cause du mauvais temps ; dommage, mais cela n'a pas empêché les enfants d'être joyeux et de participer à cette fête qui s'est terminée par une distribution de friandises.

## Nouveau

Trois associations ont vu le jour à St-Maurice-Pellevoisin :

- Un club de remise en forme, **Perfect**, aérobic et stretching pour adultes, le lundi de 20 h à 22 h, les mardi, mercredi et vendredi de 18 h à 21 h, salle des sports du groupe Jean Zay. Responsable : Alexis Renaerd, au 20.51.41.21.
- Une association, **Périscope**, qui a pour objectif de travailler

sur le thème de l'école. Pour tout renseignement, contactez M. Denis au 20.06.44.38 ou Mme Ple, au 20.06.21.65.

- Un ensemble vocal, fort de 15 choristes, qui recherche 2 altos, 1 ténor, 1 basse, âgés de 20 à 35 ans, et ayant une expérience vocale. Répétitions tous les jeudis de 20 h 30 à 22 h 30, école Anatole France. Responsable : M. Laleu, au 20.31.06.40.



## MOSAÏQUES

### CENTRE

## Des chalets pour Noël

Son succès est grandissant et incontestable. Le marché de Noël accueille, chaque année un grand nombre de visiteurs, qui s'y promènent, juste pour le plaisir, mais aussi afin d'y dénicher quelques idées originales pour les derniers petits cadeaux qu'il leur reste à ache-

ter. Les 40 chalets ont été loués, d'un seul coup d'un seul, et les organisateurs ont dû refuser beaucoup de demandes, venant de la France entière.

Cette année, le marché se tient dans les rues des Tanneurs et du Sec-Arembault. Pourquoi

le Parvis Saint-Maurice a-t-il été « abandonné » ? « Il y a moins de passage » explique Richard Bialek, président de la Fédération du commerce lillois, qui met en place ce marché de Noël, en collaboration avec la mairie de quartier, et l'Hôtel de ville. « Les commerçants installés sur le parvis les années précédentes ont accueilli moins de promeneurs ». Par ailleurs, « le gardiennage est plus facile à assurer sur deux rues que sur trois, et davantage de concentration permet de donner plus d'homogénéité ». Inauguré par Pierre Mauroy le 12 décembre dernier, ce marché restera trois semaines, au lieu de deux. Différentes animations, organisées en collaboration avec le « partenariat Lille-Saint-Louis-du-Sénégal » et l'Association Gama 99, y sont proposées : le 17 à 17 h 30, récital de la chorale universitaire de Lille, les 19, 22 et 29 à 16 h, séances de contes africains, au rythme du tam-tam, les 20 et 27 à 16 h, sabars sénégalais.

### VAUBAN-ESQUERMES

## Rendez-vous magique



Faire rêver les enfants... (photo J. Cymera).

L'Association pour la Promotion et l'Animation au Jardin Vauban a invité les élèves des écoles maternelles et primaires du quartier à assister à un spectacle de marionnettes. Durant trois jours, la salle des fêtes de l'I.C.A.M. a accueilli 500 enfants venus applaudir les « personnages de bois, manipulés par des ficelles de magiciens ». « Le tour du monde en 80 ficelles », de la compagnie Marcel Ledun, a mis en scène de nombreuses marionnettes, du magicien turc au Chinois lanceur de couteaux, de la gracieuse ballerine au trompettiste de jazz, du joueur de tam-tam aux clowns musicaux. Le Castelet Lillois a présenté « le trésor du village » :

Jean-Jean et Laplume défendent le trésor remis par Monsieur le Maire et son gendarme, de la convoitise de la sorcière, Dame Prosperine, et de son complice, le bandit Simbab ; une poursuite avec un cheval, une voiture, des mouches Tsé-Tsé et des lapins permettra aux deux héros de récupérer le trésor. Enfin, le théâtre du Rebond a choisi « le magicien » pour faire rêver les enfants : le jeune Pilou invite des amis, dont les sept nains, pour fêter son anniversaire, mais le magicien, mécontent de ne pas avoir été convié, va essayer de gâcher cette journée... Voilà de bien beaux cadeaux de Noël qui ont fait briller les yeux des enfants un peu avant l'heure.

Textes : Valérie Pfahl.

### WAZEMMES



CAISSE D'ÉPARGNE  
DE FLANDRE

AGENCE GAMBETTA  
360, rue Léon-Gambetta  
Tél. 20.54.20.81

Ouvert du mardi au samedi  
de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30

## Visages du quartier, en 43 poses

Dans leur salon ou leur salle de séjour, dans leur chambre ou dans leur cuisine, 43 habitants de Wazemmes ont posé pour Ling Fei, un photographe chinois. Cette exposition qui se tient à l'ARIAP jusqu'au 20 décembre, est la première d'une série de trois, qui permettra de voir environ 120 portraits d'habitants du quartier, photographiés par trois artistes différents. Cette action souhaite présenter une image à la fois individuelle et collective de Wazemmes.

D'après les témoignages laissés par les visiteurs dans le livre d'or, certains « retrouvent les émotions et couleurs du quartier » tandis que d'autres « regrettent de ne pas assez percevoir son côté populaire ». Dans des intérieurs parfois modestes, parfois d'apparence plutôt aisée, hommes, femmes et enfants, souvent souriants, posent. Pourquoi eux ? La sélection s'est faite au hasard de rencontres dans la rue, et certaines personnes informées du projet sont venues se présenter spontanément ; en fait, il ne s'agissait pas d'une sélection puisque le seul critère du

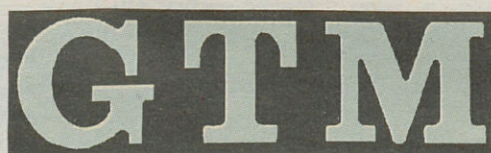
« jeu » était d'habiter Wazemmes, bien sûr. En plus des 43 photographies en couleur, exposées à la galerie, 43 autres en noir et blanc, de grand format, sont disposées sur les murs du quartier, également jusqu'au 20 décembre.

Ce jour-là, vous pourrez rencontrer Ling Fei et ses « modèles » wazemmoises lors d'un petit-déjeuner (entrée gratuite, café et croissants payants), à 10 h 30, à l'ARIAP, 4, rue des Sarrazins (réservation obligatoire).

Fils d'un réalisateur chinois et d'une directrice d'un théâtre à Pékin, Ling Fei est diplômé d'art photographique, de la People's University of Beijing. Promoteur, animateur, exposant dans différentes galeries, il réside en France depuis décembre 89, invité en résidence à Wazemmes pour une durée de six mois. Ses portraits photographiques ont donné lieu à cette exposition grâce à l'ARIAP, les ateliers d'images et d'arts plastiques, le D.S.Q., les associations du quartier, et grâce au concours financier de la ville, de la région et de l'État.



85 000 exemplaires  
à Lille  
et hellemmes



NORD -  
PAS-DE-CALAIS

## GTM BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

### AMÉNAGEMENTS URBAINS • BATIMENTS

Habitat collectif ou individuel -  
Réhabilitation

Ouvrages fonctionnels :

Hospitaliers, scolaires, universitaires  
Équipements culturels et sportifs  
Bâtiments industriels et commerciaux,  
bureaux

### GÉNIE CIVIL ET INFRASTRUCTURE

Terrassements - Ouvrages d'art - Tunnels  
Travaux maritimes et fluviaux -  
Équipements lourds

### GTM BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

agit en qualité :  
d'ENTREPRENEUR GÉNÉRAL  
de CONTRACTANT GÉNÉRAL  
de MANDATAIRE COMMUN  
au travers de ses 40 implantations  
en France

### GTM BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

5, rue Louis-Blanc  
59041 Lille Cedex  
Téléphone 20.04.22.22  
Fax 20.04.31.15

TOUS VÊTEMENTS UTILITAIRES

**ets GORRISSEN**

POUR TOUTES LES PROFESSIONS  
Commerces, industries, cliniques  
collectivités, hôtels, restaurants...  
Articles de sécurité, chaussures...  
DÉPOSITAIRE

Adolphe Labat

Depuis 1902

Rayons grandes tailles - Coin chapellerie  
325 à 329, rue Léon-Gambetta, Tél. 20.57.21.21.



# L'IMMOBILIER

## MÉTRO

LILLE  
les jardins de la  
**Moselle**



A quelques pas du CENTRE VILLE,  
proche quartier VAUBAN,  
métro, commerces.

VOTRE MAISON "GRAND STANDING"  
avec JARDIN et GARAGE 2 voitures.

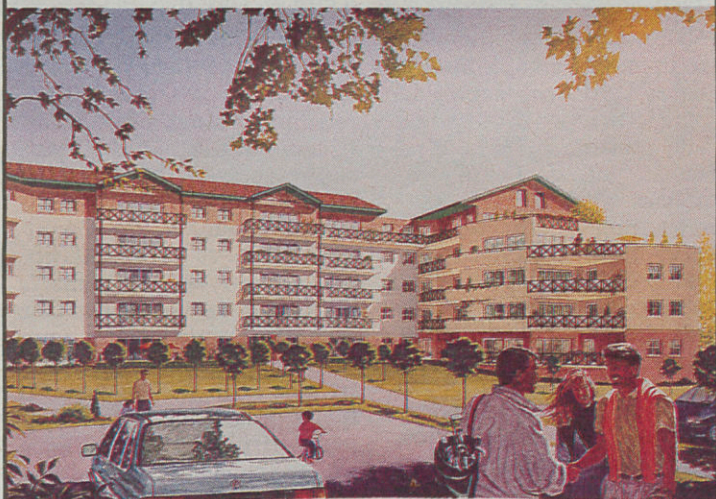
Ligne contemporaine  
briques de Leers - tuiles terre cuite  
menuiseries extérieures P.V.C.  
chauffage gaz.

COMMERCIALISATION  
ET RENSEIGNEMENTS

☎ 20.57.62.25

Chaque mois,  
**LE MÉTRO**  
vous présente  
une sélection  
des promoteurs  
et de leurs  
réalisations  
sur la  
**MÉTROPOLE.**

UNE RÉSIDENCE CHALEUREUSE ET DE BON STANDING  
DANS LE JARDIN DE LILLE



**LES TERRASSES DE BOULOGNE**

#### INFORMATION

Lundi - mercredi - vendredi et samedi :  
14 h 30 à 19 h  
dimanche 10 h à 12 h 30



#### BUREAU DE VENTE

Angle des avenues Dunkerque et  
Marx Dormoy

☎ 20.93.13.93

Parc du  
**Luxembourg**

849, avenue de Dunkerque - LOMME BOURG



32 Appartements de Prestige dans un parc boisé

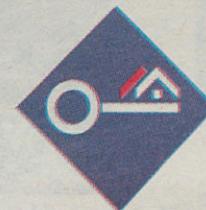
A deux pas du métro

A 100 m des commerces

A 2 mn du centre commercial d'Englos

Ouverture de notre bureau de vente  
chaque jeudi de 14 h à 17 h 30

Contactez-nous au  
20.63.40.40



**CREDIT IMMOBILIER**

18, avenue Foch - 59800 LILLE

Je désire recevoir une documentation sur le Parc du Luxembourg  
NOM ..... Prénom .....  
ADRESSE .....  
TÉL .....  
Merci de retourner ce coupon à l'adresse ci-dessus

Résidence Services Etudiants  
pour **Investisseurs**

**LES UNIVERSIADES**  
VAUBAN

"Les Résidences Services Etudiants semblent taillées sur  
mesure pour les investisseurs particuliers"

Investir Magazine - Septembre 91

Au cœur de "La Catho" un achat hors taxes d'un studio  
dont le loyer est garanti.

Des possibilités de montages financiers attractifs.

**COGEDIM**

LES UNIVERSIADES

20 31 61 70

14, place des Patiniers - LILLE

Merci de m'envoyer une documentation sur **LES UNIVERSIADES**

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

BON A RETOURNER A L'ADRESSE CI-DESSUS

LE MÉTRO

# LES PROMOTEURS ET LEURS RÉALISATIONS



Troisième Âge

## LE COUP DE JEUNE



Dans 20 ans, il y aura autant de plus de 75 ans que de jeunes de 15 à 24 ans (photo D. Rapaich).

**N**os sociétés vieillissent. Mais nos vieux rajeunissent. Ils sont de plus en plus nombreux, ceux qui retardent les effets du vieillissement. En faisant ce qu'il faut pour rester alertes. C'en est fini du mythe de Rambo, le trentenaire musclé. Pour exemple, voici désormais Mathusalem, l'homme qui défie le temps, debout sur ses deux pattes de bipède fragile. L'art d'être centenaire, ça vaut toutes les performances, non ? D'ailleurs, les champions de la longévité ont toujours droit à une médaille. Saluons les ancêtres comme les artistes. Ils sont aussi rares.

PAR GUY LE FLÉCHER

On assiste aujourd'hui à un phénomène nouveau : le groupe des personnes âgées est de plus en plus important. Mais il est aussi en meilleure santé et plus actif que jadis. C'est la montée des « vieux-jeunes », ceux d'entre 65 et 74 ans, par opposition aux « vieux-vieux » de 75 à 84 ans et aux « grands vieillards » de 85 ans et plus. Ces derniers, d'ailleurs, dans les décennies à venir, seront seuls considérés comme « gens âgés ». Tout cela reste langage de « gérontologues ». De spécialistes. Mais enfin, c'est ainsi : les 30 000 personnes de plus de 60 ans qui vivent à Lille ne peuvent pas toutes être classées sous la même étiquette générale, genre « troisième âge », « personnes âgées » ou « retraités ». Ce n'est pas tant la longévité

record qui augmente (il y avait aussi des centenaires autrefois) que l'espérance moyenne de vie. Dans deux décennies, il y aura à Lille autant de personnes de plus de 75 ans que de jeunes de 15 à 24 ans. Les personnes âgées d'aujourd'hui se portent mieux, et pendant plus longtemps, que les générations qui les ont précédées. Raisons essentielles : les progrès de la médecine, la prise en charge des soins par la sécurité sociale, l'amélioration du pouvoir d'achat... Il faut en tenir compte.

« Certes, je ne suis plus tout à fait jeune, mais je vis bien à Lille ». Les élus lillois, Godeleine Petit et Patrick Kanner, chargés des problèmes du troisième âge, s'emploient à ce que les concernés puissent le dire

haut et fort. D'un point de vue quantitatif, l'accueil à Lille, des personnes âgées est satisfaisant. C'est le résultat probant d'une politique efficace de maintien à domicile, grâce à l'aide ménagère, au portage des repas et aux soins « à la maison ». Mais, c'est aussi le fruit de l'amélioration des revenus des personnes âgées : on entre de plus en plus tard en « structures collectives », et pratiquement toujours, avec le poids des ans, contraint par une perte d'autonomie qui rend impossible le maintien à domicile. Quand la dépendance, qu'elle soit motrice, psychique ou sociale se fait de plus en plus pesante, quand l'entourage déclare forfait, que la famille s'essouffle et que les médecins de famille rencontrent les limites de leur toute puissance, il faut alors inventer de nouvelles prestations, de nouvelles structures de prise en charge. Pour une dépendance mieux organisée qui permettra à ces hommes et à ces femmes de vivre un peu plus longtemps, dans les meilleures conditions. Dans ces cas-là, il est aussi du devoir de la collectivité d'intervenir.

**Bienvenue aux clubs !** Le maintien à domicile ou l'implantation de petites

structures d'accueil dans les quartiers constituent des axes importants de la politique municipale en faveur du troisième âge. Il ne faudrait cependant pas oublier la politique d'animation proposée par la quinzaine de clubs répartis dans les différents quartiers de la ville, et qui touche près de 2 000 Lillois. Ces clubs ne veulent plus vivre repliés sur eux-mêmes, mais s'ouvrir sur la ville. Et sur la vie. Pendant longtemps, on y prenait le café, on y jouait aux cartes, on y racontait ses souvenirs. La municipalité souhaite leur donner un nouveau souffle. Fini le temps des chauffoirs ! Il faut favoriser de nouvelles activités, de nouveaux projets, « mais ce sont ceux qui fréquentent ces clubs qui doivent décider des changements ». Aux utilisateurs de faire preuve d'imagination : « nous ferons tout pour les aider. Il faut que les clubs deviennent des lieux où les gens se reconnaissent et organisent leur temps », souhaitent Patrick Kanner et Godeleine Petit. Ce qui est une façon de se prendre en charge et de rester actif, à défaut d'être en activité.

Il faut en effet susciter d'autres projets, d'autres envies. On part plus tôt, en retraite, parfois, dès 55 ans. Chaque année, 400 000 personnes cessent leur activité professionnelle. Certains cultivent leur jardin, ou s'occupent de leurs petits-enfants. D'autres se lancent dans le bénévolat ou voyagent. Une seconde jeunesse. Un coup d'œil dans les aéroports suffit pour s'en convaincre : il n'y a plus d'âge pour voyager. Ou plutôt si, il y en a un, le troisième. Les globe-trotters aux cheveux blancs sont de plus en plus nombreux à s'envoler vers des destinations exotiques. Prêts à affronter la mousson indienne ou les souks égyptiens. Avec, en plus, l'enthousiasme de ceux qui ont découvert tard ce plaisir. Depuis plus de dix ans, l'Association « Inter-Age », à Lille, propose des prestations de qualité à ceux qui ont toujours rêvé d'une escapade lointaine. Partir en retraite, prendre de l'âge, ce n'est pas forcément la vie qui chavire. Après tout, la vieillesse, c'est notre avenir, non ?



# LE SOLIDAIRE NOEL

**A** Lille, la solidarité est une tradition bien ancrée. Chaque jour, mais avec un petit « plus », à l'occasion des fêtes de fin d'année. Les initiatives ne manquent pas. Crève, misère ! Aujourd'hui, « on n'a plus le droit d'avoir faim, ni d'avoir froid... ».

## Restos du cœur :

Ils ont été imaginés par Coluche, il y a maintenant six ans. Ils s'ouvriront le 21 décembre, pour toute la période de l'hiver. L'an dernier, plus de 130 000 repas ont été distribués en cent jours. 54 centres étaient ouverts, dans la région. Le président du secteur lillois, M. Friz précise : « 950 tonnes de nourriture ont été récoltées, sur notre secteur, auxquelles s'ajoutent les 500 tonnes, venues de Paris ou de dons divers ». Cet hiver, les Restos du cœur proposent deux formules de soutien originales, en musiques et en images. Vous pouvez les aider en achetant le C.D. ou la vidéo du « concert des enfoirés », qui a eu lieu le 9 janvier dernier à l'Opéra de Paris, ou encore en vous procurant l'album-photos d'Antoine Agoudjian et Frédéric Dard, qui raconte l'histoire des Restos. Les bénévoles ont besoin de vous. Vous pouvez les appeler au 20.49.07 71.

## Le sou des écoles laïques :

A l'initiative de Rachel Méresse, une soixantaine de personnes âgées, venues des dix clubs lillois, a tricoté pour le « sou ». Cette association fête cette année son 115<sup>e</sup> anniversaire. Les bénéfices récoltés à l'occasion de cette opération servent à alimenter les bibliothèques des écoles lilloises. L'an dernier, 30 000 F – le produit de la vente des tricots – ont été redistribués auprès des écoles laïques.

## La banque alimentaire :

Faites votre B.A. , comme banque alimentaire. Comme

chaque année, elle a organisé une collecte d'aliments non-périssables, dans les supermarchés de la région. Pour les aider : 2093.93.93.

## L'Abej,

pas pour les pauvres, mais avec eux : Depuis 1985, David Berly et son équipe affrontent la pauvreté et le dénuement. Ils accueillent les plus démunis, rue Sainte-Anne et boulevard de Metz, où en liaison avec les H.L.M., ils ont ouvert une

permanence pour les sans-abri.

D'autres initiatives de solidarité mériteraient d'être mentionnées ici. On pourrait encore citer « médecins sans frontières » et son centre médico-social de Moulins ou encore Capharnaüm qui fait un excellent travail sur Fives. Ou, bien sûr, l'Armée du salut. L'essentiel, c'est qu'en cette fin d'année que nous vous souhaitons pleine de joie, vous pensiez à ceux qui sont dans le besoin...

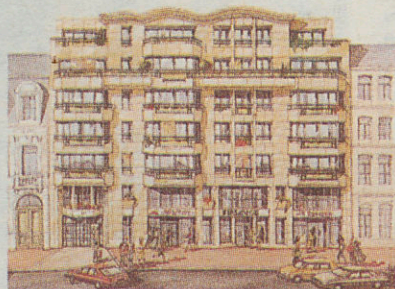


Depuis maintenant 6 ans, les Restos du Cœur distribuent de la nourriture pendant toute la période de l'hiver (photo D. Rapaich).



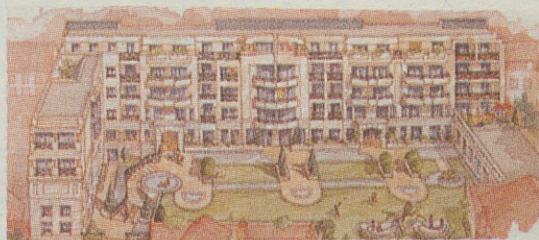
Il y a six ans, Coluche lançait à Lille, les « Restos du Cœur » (photo Ph. Beele).

## COGEDIM CONSTRUIT LE PATRIMOINE DU FUTUR



### 5<sup>th</sup> AVENUE

Rue Nationale, à Lille, un immeuble habillé de pierre blanche, où 29 appartements de tous types rivalisent de charme et de confort.



### Les Terrasses du Pont Neuf

58, Avenue du Peuple-Belge - Lille

la vie côté jardin

La majorité des appartements s'ouvre sur une terrasse ou un balcon orienté Sud-Ouest. "Les terrasses du Pont Neuf" abritent des appartements de toutes tailles et aménagements, équipés de prestations de qualité.

Commercialisation :



14, place des Patiniers - 59000 Lille - Tél. 20.31.61.70  
Ouvert le samedi



### LILLE - MARCQ LA CLAIRE FONTAINE

Le charme d'un espace de vie : dans un jardin.

30 appartements avec balcon sud-ouest, protégés du grand boulevard par un immeuble de bureaux.

677 bis, avenue de la République - Lille

Tél. 20.31.61.70

Je suis intéressé(e) par ☐ 5<sup>th</sup> avenue ☐ 58, avenue du Peuple-Belge ☐ La Claire Fontaine

Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....

Bon à retourner à l'adresse ci-dessus

METRO 0692



Le drame des réfugiés bosniaques

# ENFANCES VOLÉES

**C**hassés par les canons et les fanatiques de l'homogénéisation ethnique, plus de deux millions d'habitants de l'ex-Yougoslavie sont jetés sur les routes, dans le plus grand exode que l'Europe ait connu depuis la seconde guerre mondiale. A Savudrija, en Croatie, loin des zones de combats, 1150 Bosniaques essaient de survivre dans le camp de réfugiés de Vila Joze. Parmi eux, quelque 500 enfants. L'Association pour la Fondation de Lille voudrait leur donner un peu de joie et d'espoir, en ces fêtes de fin d'année et fait appel à la générosité des Lillois.

DE NOS ENVOYÉS  
SPÉCIAUX EN CROATIE  
GUY LE FLÉCHER  
ET PHILIPPE BEELE



**La Fondation de Lille fait appel à la générosité des Lillois : pour les enfants réfugiés de Bosnie, ce sera aussi Noël.**

C'était autrefois, au bord de la mer Adriatique, un agréable lieu de villégiature pour l'été. Aujourd'hui, Vila Joze est devenu un camp de réfugiés. L'armée belge vient d'y construire 330 baraques de chantier. On s'y entasse à une ou deux familles. Les normes du haut commissariat aux réfugiés sont précises : 3 m<sup>2</sup> par personne, soit neuf personnes par « bungalow ». Une couverture tendue permet un semblant d'intimité. On dort dans des lits superposés. Entre les « chambres », un espace commun, que l'on essaie de personnaliser, tant bien que mal. Emina, 25 ans, colle au mur des paquets de cigarettes de toutes marques « pour se donner l'illusion d'un petit chez soi » et « parce qu'il n'est pas bon de

regarder toute la journée un mur vide ». Il y a trois semaines encore, Emina et ses parents logeaient sous une tente, sans électricité et sans chauffage. L'eau, il faut toujours aller la chercher au robinet de l'un des deux blocs sanitaires du camp. On y fait sa toilette. Et la lessive. Ce sont là les rares occupations de la journée. « Ici, il n'y a rien à faire, si ce n'est attendre. Et espérer », soupire Emina. « Nous avons quitté notre village parmi les derniers, après avoir vécu plusieurs semaines dans les caves. C'était devenu trop dangereux. Tout est aujourd'hui détruit », raconte Fatima Oméragic, sa mère, les yeux rougis par les larmes.

En Bosnie, comme auparavant en Croatie, la guerre a fait irruption sans prévenir. « Un jour, nous étions en train de déjeuner tous ensemble à l'usine, quand le directeur est venu nous dire que les Serbes arrivaient et que nous devions partir. Seuls les Serbes pourraient continuer à travailler. Nous ne voulions pas le croire », se souvient Nezama, arrivée ici avec ses deux enfants, Adnan et Asim. L'esprit de convivialité qui régnait dans les villages mixtes, a subitement disparu. Il y a quelques mois encore, une rue, un pâté de maisons ou une clôture de jardin séparait les Serbes des Bosniaques. Désormais, on les sent à des années-lumières, les uns des autres. La haine s'est installée dans le cœur d'Azra, 19 ans, qui s'est sentie trahie par son meilleur ami, parti du jour au lendemain s'engager dans la milice serbe. « Tu sais », confie-t-elle le visage grave, « dans ce camp, nous sommes à 90 % musulmans. Mais nous pourrions être tout aussi bien catholiques ou orthodoxes. Tout, sauf Serbes ! ».

Comme de tristes oubliés de l'humanité, désœuvrés mais dignes, les réfugiés ressassent inlassablement les souvenirs de leur naufrage. La plupart ont fui leur domicile, emportant quelques affaires dans un sac plastique. Les hom-

mes de 16 à 60 ans n'ont pas été autorisés à partir. Ceux, rares, qui ont des nouvelles de chez eux, savent que leur maison a été pillée de fond en comble, puis certainement détruite. Revenir au village ? Ils l'espèrent sans trop y croire.

## La guerre, cette briseuse de rêves

Pas facile la vie de réfugiée pour Sibella, une coquette petite fille aux ongles vernis et dont les joues potelées témoignent de jours jadis heureux. Dans cette guerre qui les dépasse, les enfants de Bosnie ont les soucis de leur âge. Mais au camp, seuls les jeux improvisés avec ce que l'on trouve – une corde, un carton, une poupée qu'on a pu sauver –, les corvées d'eau et l'école peuvent les distraire. Et les aider à oublier, ou plutôt à faire semblant. Ils ont quatre, huit ou douze ans, et le regard pensif de ceux qui connaissent la vie. Et la guerre, cette briseuse de rêves, qui leur a pris un père, un oncle ou un grand frère, dont on est sans nouvelles. Emprisonné, disparu peut-être. A ces enfants jetés trop tôt dans la cour des grands, on a volé l'enfance, on a volé la vie. Battue par le vent glacial de décembre qui s'engouffre dans les bâches déchirées et mal tendues, la terrasse en bord de mer de l'ancien restaurant de plein

air de ce qui fut un complexe touristique, leur sert de cantine. Les mamans et leurs enfants y prennent le repas, en commun. Ce jour-là : chou rouge en salade, spaghetti, un peu de viande et du pain, que l'on déguste lentement, emmitoufflés dans un épais manteau. Ensuite, on arpentera les allées du camp, déjà ravagées par les ornières, que la pluie et la neige rendront bientôt impraticables. Les mamans se réuniront pour préparer le café sur un petit réchaud ou sur un feu de bois, au pied d'un arbre. Les enfants de 7 à 14 ans iront en classe. Progressivement, l'école se met en place. Trois baraquements ont été aménagés. Les Italiens ont offert quelques tables et chaises, deux ou trois tableaux noirs. On se croirait dans une vraie classe. Apparence trompeuse. Le décor cache le dénuement le plus complet. Ces enfants n'ont rien. Il leur manque des cartables, des cahiers, des crayons, tout ce petit matériel d'écolier indispensable, que la Fondation de Lille se propose de recueillir, auprès des Lillois, à l'occasion des fêtes de fin d'année. Et puis des jouets, qui permettront de chasser l'ennui dans ce camp, sans télévision et sans musique – sinon celle de la guitare du jeune instituteur, dans ce camp sans avenir...

G. L. F.

## 500 ENFANTS, 500 CADEAUX

Jusqu'au 3 janvier, l'Association pour la Fondation de Lille sera place Rihour, sous une tente, afin de recueillir vos dons en faveur des enfants du camp de réfugiés de Savudrija. Cette opération, baptisée « C'est aussi Noël en Bosnie », a pour but de récolter un cadeau pour chacun des 500 enfants. Vous pouvez leur offrir des jouets (neufs ou en excellent état, mais sans piles), des jeux éducatifs (puzzles, légos, etc) ou de plein air (ballons, raquettes, etc...), ainsi que du matériel scolaire (cartables, crayons, cahiers, peintures), toutes choses qui leur font cruellement défaut, ainsi qu'a pu s'en rendre compte, sur place, la délégation lilloise, conduite par Alexandre Pauwels, conseiller municipal, et Josette Delcourt, de la Fondation. Pour les dons en argent : compte bancaire Crédit municipal de Lille n° 22 178-49.



**Ces enfants n'ont rien. Il faut les aider.**



# EURALILLE : PREMIÈRE PIERRE POUR LA TOUR CRÉDIT LYONNAIS



Pose de la première pierre de la tour Crédit Lyonnais qui comptera 20 étages (photo D. Rapaich).

Imaginez une tour de vingt étages, de près de 18 000 m<sup>2</sup> hors œuvres, enjambant la gare T.G.V. Lille-Europe... vous aurez le profil de la tour Crédit Lyonnais d'Euralille dont Pierre Mauroy et Jean-Yves Haberer, président directeur général de cette banque, ont posé la première pierre, le 21 novembre dernier. C'est en effet à Euralille que le Crédit Lyonnais a choisi d'édifier

une nouvelle tour après celle de Lyon, Paris-La Défense et New York ; un investissement considérable dans la métropole (270 MF T.T.C.) même quand on est la 10<sup>e</sup> banque mondiale ! Cette tour sera livrée à la fin de l'année 94. Pierre Mauroy a rappelé l'importance de l'engagement du Crédit Lyonnais dans le projet Euralille. Dès 88, cette banque était

devenue l'un des principaux partenaires de la société d'études « Euralille métropole ». Son implication s'est ensuite affirmée à travers le programme du « Triangle des gares » dont elle est un important acteur financier. Pierre Mauroy a relevé que l'engagement de la banque avait eu un retentissement important et avait facilité la venue d'autres investisseurs à Euralille. Globalement, Lille aura d'ailleurs été en 92, l'une des rares villes françaises où le marché de l'immobilier de bureaux s'est relativement bien maintenu. Malgré un ralentissement, les transactions devraient porter sur près de 90 000 m<sup>2</sup>. Des raisons donc pour ne pas sombrer dans la morosité à quelques mois de l'arrivée du T.G.V. et de l'ouverture prochaine du tunnel sous la Manche !

## Un rendez-vous pour les 500 ouvriers d'Euralille

Le 27 novembre dernier, plusieurs centaines d'ouvriers des différents chantiers d'Euralille ont participé à l'invitation de la société d'Euralille et des entreprises partenaires du bâtiment et des travaux publics, à un grand rendez-vous dans le cadre de la nouvelle « base-vie » qui vient d'être installée derrière la Porte de Roubaix. Cette base-vie abrite un local-accueil, une permanence de la médecine du travail, un point emploi-formation et une antenne syndicale. Cette manifestation a été l'occasion de mieux présenter aux personnels, les différents programmes qu'ils sont en train de réaliser. Différents stands avaient été montés sous un chapiteau accolé à la base-vie, stands où étaient présentées les maquettes des principales réalisations. Les ouvriers ont pu dialoguer avec les responsables de chantiers et d'Euralille, poser des questions liées par exemple à l'architecture ou aux techniques et méthodes de construction. Dans son intervention, Pierre Mauroy a souligné les efforts déployés en matière de sécurité sur les chantiers et insisté sur le respect d'un certain nombre de consignes à cet égard. Enfin, il a présenté l'initiative prise par Euralille en matière d'emploi-formation, en liaison avec les partenaires du

La région Nord-Pas-de-Calais attire. En effet, elle est dans le peloton de tête des régions qui recrutent le plus en France. Ce phénomène est lié à l'arrivée prochaine du T.G.V. Nord ; Lille et sa métropole se retrouvent aujourd'hui au cœur de l'Europe économique. Les immigrants ayant trouvé un emploi ne viennent donc plus travailler seulement dans le Nord-Pas-de-Calais, mais dans une euro-région. Il est vrai qu'après une phase de mortalité des entreprises importante, la situation s'est stabilisée, et désormais la région retient les sièges sociaux des entreprises qui sont restées, donc des valeurs sûres. La mutation professionnelle ou la recherche d'un emploi ailleurs que dans la région d'origine – qui au départ peut être pour certains assimilée à une sanction – est mieux vécue lorsque l'on se rend compte que la qualité de vie y est moins stressante que dans la capitale, que la rémunération, passée la première année d'essai, à poste égal, est sensiblement la même, surtout quand une prime pour venir dans le Nord est versée à certains cadres de haut niveau. Pour répondre aux attentes des cadres immigrants, un guide d'accueil de la métropole lilloise sera prochainement disponible. Il a été réalisé par l'A.P.I.M. (Agence pour la promotion économique de la métropole lilloise), la Délégation générale au développement, ainsi que d'autres partenaires du monde du travail, de la scolarité et du logement. Il permettra aux cabinets de recrutement et directeurs des ressources humaines d'aider les cadres arrivant dans notre région.

On y a rassemblé les renseignements suivants : comment faire pour trouver un logement ; les structures d'accueil pour la petite enfance (halte-garderie, crèche) ; la scolarité (les établissements publics et privés de la maternelle à l'université) ; les transports (liaisons ferroviaires, aériennes, routières, autoroutières, transports en commun) ; la vie pratique (banque, stations services,...) ; la santé (hôpitaux et cliniques) ; le travail (cabinets de recrutement, agence d'interim,...). L'objectif d'une telle initiative est d'accroître la venue des cadres d'entreprises et des chercheurs, en simplifiant leur implantation. Cela permettra également la promotion de la métropole à l'extérieur de la région, en la rendant encore plus accueillante. S.D.

## PONT FATIGUÉ ATTEND NOUVEAU PÉRIF IMPATIEMMENT...

Du 22 novembre au 7 décembre, les automobilistes ont été confrontés à de sérieux ralentissements sur le périphérique-est, sur le tronçon qui enjambe le faisceau des voies de la gare de Lille, au pied de la cité administrative. Raison de ce tohu-bohu : la fermeture à la circulation, durant une quinzaine de jours, des autoponts qui encadrent depuis 1976 le pont de Flandres, point névralgique du périphérique lillois. Cette fermeture a été dictée pour des raisons de sécurité. Les techniciens de la Direction départementale de l'équipement avaient en effet relevé que certaines structures métalliques de ces autoponts vieillissaient prématurément au passage des nombreux poids-lourds. Conséquence : fin novembre et durant la première semaine de décembre, tout le trafic automobile a été rabattu dans ce secteur sur le seul pont de Flandres. Cet ouvrage ne pouvait traiter qu'avec peine un flux impressionnant, sur cet itinéraire emprunté quotidiennement par près de 100 000 véhicules...

Aujourd'hui, les voitures peuvent à nouveau emprunter les autoponts, sur lesquels des améliorations complémentaires devraient être apportées en 93.

La D.D.E. est cependant confiante. Selon les études de ses techniciens, ce pont en béton est plus solide qu'on ne pensait voici quelques années. Il contribuera à assurer la « soudure » jusqu'à la mise en service du nouveau boulevard périphérique-est, à l'horizon 97-98. Cette artère, on le sait, franchira en viaduc les voies ferrées, à quelques centaines de mètres du pont de Flandres, puis longera l'actuelle foire-exposition, côté voie ferrée, pour se reconnecter au nœud autoroutier existant, à hauteur de la Seita. L'ancien « périmètre » (boulevard E. Debuissou et boulevard du président Hoover) retrouvera alors tout son calme en tant que simple boulevard urbain. D'ici 97, pour le pont de Flandres, il s'agit seulement de faire de la résistance...

Bâtiment et des Travaux Publics et avec l'appui de l'Etat, afin de favoriser l'emploi local dans cette branche professionnelle. Un plan est actuellement en cours de mise en place qui représentera un investissement de l'ordre de 16 MF, financé par l'Etat et par Euralille. Cette manifestation s'est conclue par la présentation aux personnels d'une nouvelle vidéo

mettant en valeur les différents chantiers et par la distribution d'un livret d'accueil qui fournit un certain nombre d'informations pratiques sur le site.

Plusieurs centaines de nouveaux ouvriers vont arriver au cours des prochains mois. Ils se verront remettre un livret d'accueil et pourront visionner la nouvelle vidéo.



Cette nouvelle « base-vie » abrite un local-accueil, une permanence de la médecine du travail, un point emploi-formation et une antenne syndicale (photo Ph. Beele).



# BERNARD ROMAN, UN QUADRA ENTRE EN SCÈNE

**L**a première circonscription du Nord est composée de Moulins, de Lille-Sud, de Bois-Blancs, d'une partie des quartiers Centre, Wazemmes et Vauban, ainsi que de l'ensemble de la ville de Fâches-Thumesnil. Roger Salengro en fut le député. Puis, Pierre Mauroy, jusqu'à sa récente élection au Sénat. Ce pourrait être la future circonscription de Bernard Roman, en mars prochain, si les électeurs en décident ainsi. Le jeune candidat se dit en tout cas optimiste. Portrait d'un « quadra qui en veut ».

PAR GUY LE FLÉCHER



Une campagne sur le terrain pour Bernard Roman (photo D. Rapaich).

« Je suis un social-démocrate, bien dans ma peau », affirmait encore, l'autre jour, Bernard Roman, lors d'une réunion publique à Vauban. Autant être clair et net. La politique a trop souffert de ces prophètes qui désignaient avec emphase une terre promise étincelante, dans le soleil de l'utopie. Aujourd'hui, il faut être concret. « Si on n'avait pas fait ce que l'on a fait à Lille, ces dernières années », explique Bernard Roman, « il n'y aurait jamais eu cette chance pour la ville et les quartiers, que constitue Euralille. Il y aurait simplement, une gare T.G.V. quelque part, du côté de Lesquin et aucune espérance de richesse nouvelle pour les Lillois ». Bernard Roman ne prétend pas « changer la vie ». Seulement l'améliorer. Et c'est déjà beaucoup. « Nous ne sommes plus un parti révolutionnaire, mais le parti de la réforme. Alors, faisons des réformes », déclarait-il, à « Nord-Eclair », en décembre 90. Il a abandonné le jean, le blouson et les cheveux longs de ses premiers engagements pour le look plus « quadra » : la cravate de bon goût et le costume, toujours de très bonne

coupe – son père n'était-il pas tailleur ? Bernard Roman est né à Lille, en 1952, de parents polonais, naturalisés français, trois ans après sa naissance. Deuxième d'une famille de six enfants, il est reçu au concours de l'école normale en 1968. A l'université de Lille III, il obtient une licence, puis une maîtrise d'Histoire. Son mémoire de fin d'études, il le consacre à Roger Salengro, qui, avec Jean Jaurès, fait partie de ses personnages préférés. La politique l'attire déjà. « Le Parti socialiste depuis Epinay » sera le sujet de son diplôme de troisième cycle. Pierre Mauroy ne tarde pas à remarquer le jeune militant brillant. Il lui confie la direction de son cabinet en 1979. « Il est mon père en politique », dit volontiers Bernard Roman, en parlant du sénateur-maire de Lille, qui, lorsqu'il était Premier ministre, l'avait appelé auprès de lui à Matignon. De 1983 à 1989, il devient adjoint, chargé de l'action sociale, et à ce titre, président de la caisse des écoles. Depuis 89, son nouveau mandat d'ad-

joint l'amène à plancher sur le développement économique de la ville, mais aussi sur le développement social des quartiers.

S'il a pratiqué la politique côté cour – dans les cabinets ou sur des listes conduites par d'autres –, le voici, côté jungle, tentant le sort des urnes sur son propre nom, cette fois, à l'occasion des législatives de mars prochain. Son choix s'est porté sur une circonscription qu'il connaît bien. Il y fut élu député suppléant de Pierre Mauroy, en juin 1988. Avec un tonus qui lui gagne sympathies et appuis, il ne cesse de l'arpenter. Dans un méticuleux quadrillage du secteur, par un porte-à-porte quoti-

dien, entre les volets clos, les chiens de garde et les électeurs chaleureux ou circonspects, il a entrepris de défendre ses idées, auprès de chacun. A la fin du compte, il sera certainement celui qui aura serré le plus de mains d'électeurs, dans cette campagne à la force du poignée. Mais il faut aussi écouter les gens. Bernard Roman n'a de cesse d'innoculer son volontarisme aux Lillois, pour exorciser leur fatalisme, sans toutefois les prendre à rebrousse-poil. Ni timoré, ni attentiste, il est simplement lucide. Sa réticence au compromis, son goût du projet lui sont reconnus. Il est à l'origine des grandes réalisations de ces dernières années. L'Oslo, cet organisme social du logement, est un exemple, parmi tant d'autres.

L'homme a de la facilité. Il est reconnu pour ses compétences, son esprit d'ouverture et ses qualités de travailleur. Il absorbe les dossiers, en un clin d'œil. Il vous présente Euralille, dans ses moindres détails, avec passion et sans une note. Depuis longtemps, il a pris le goût de la gamberge et du travail en équipe. Fidèle à Pierre Mauroy, à ses amis, à ses idées et à son parti – le P.S., bien sûr – il peut compter en plus sur un sourire enjôleur. Dès 1990, l'hebdomadaire « Profession Politique » l'avait classé parmi les « vingt cadets » de la politique, ceux qui risquent de faire parler d'eux dans les années à venir. Incontournable au sein de la fédération socialiste du Nord, dont

il est le premier secrétaire depuis 1985, incontournable dans la vie politique métropolitaine – il a beaucoup œuvré pour remettre sur les rails la communauté urbaine, dont il est aujourd'hui vice-président –, incontournable dans la vie politique régionale, Bernard Roman n'est ni un excité, ni un aventurier. Il aime simplement bien faire les choses. Sagement. Méthodiquement. A ses rares heures perdues, il aime aussi flâner, nager ou jouer au tennis, avec ses deux enfants, Boris, 15 ans, et Dimitri, 13 ans ou déguster un lapin aux champignons, son plat préféré.

Pour les prochaines élections, Bernard Roman est des plus confiants. Qui, mieux que lui, est à même de porter l'ambition de Lille ? Les dossiers, il les connaît sur le bout des ongles : Euralille, les D.S.Q., l'Oslo, le plan local d'insertion, le plan précarité-pauvreté, les garderies d'enfants ou les centres de loisirs, le soutien aux associations comme l'Abej ou les Craignos, à cela et à bien d'autres choses encore, il a contribué. « J'aime apporter – et inventer, s'il le faut – des réponses aux problèmes quotidiens des gens », dit-il, « on peut oublier ses étiquettes, mais jamais ses valeurs ». La solidarité en est une qui compte beaucoup pour lui : « c'est Pierre Mauroy qui me l'a apprise ». Entré dans le cercle très fermé des « numéros un de demain », Bernard Roman reste fidèle à ses premiers engagements.

## GENS D'ICI

• **Monique Bouchez** a été nommée Chevalier du Mérite. On saluera ici d'abord la « fondatrice » de Métro, celle qui pendant de nombreuses années a animé l'équipe de rédaction de notre journal et a permis aux Lillois de disposer d'un mensuel local. Mais Monique Bouchez, ancienne élève de l'Ecole supérieure de journalisme, est aussi une militante de toujours. Engagée dans sa jeunesse dans un mouvement d'action catholique, elle a ensuite été l'une des dirigeantes nationales de l'Union féminine civique et sociale (U.F.C.S.). Son engagement politique parmi les socialistes date de 1971, quand Augustin Laurent lui demanda d'être sur sa liste et lui confia des responsabilités d'adjoint. Monique Bouchez a agi efficacement dans le monde associatif

et singulièrement pour la culture. Elle est actuellement la présidente du conseil de quartier du Centre. Dynamisme, générosité, compétence, Monique Bouchez a bien mérité sa médaille... Toutes nos félicitations.

• **Bernard Flotin**, 46 ans, secrétaire général adjoint de la ville de Lille, vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Il est vrai qu'il en a beaucoup, l'homme des finances municipales, grâce à qui, depuis de nombreuses années, les comptes sont justes et équilibrés. Toutes nos félicitations à l'heureux « méritant ».

• **Chantal Uytterhaegen**, déléguée régionale aux Droits de la Femme vient d'être nom-

mée Chevalier du Mérite. Elle totalise 24 années d'activités associatives et sociales. Au conseil régional, elle avait été notamment chargée de la mise en place du centre régional de la consommation.

• **Rachel Méresse**, conseillère municipale, depuis 1983, vient de recevoir la cravate de commandeur dans l'ordre national des palmes académiques, la plus haute distinction décernée par l'Éducation nationale. Institutrice, elle a commencé à enseigner en 1936, à Hellemmes, puis à Lille à partir de 1955, et ce jusqu'à sa retraite en 1973. Pierre Mauroy a salué en elle « une grande enseignante, une grande dame, une féministe, une femme indépendante, attachée à sa famille ».

Parce qu'elle englobe la moitié des électeurs lillois, la première circonscription sera âprement disputée. A ce jour, plusieurs candidats déclarés, ou supposés. Bernard Roman, bien sûr, mais aussi Colette Codaccioni, pour le R.P.R., sont déjà en campagne. Celle-ci fait état d'une lettre, en date du 9 octobre, d'Alain Juppé, secrétaire général du R.P.R., qui dit que la commission nationale d'investiture du R.P.R. l'a choisie. On parle d'autres candidatures, à droite, comme celles de Jacques Richir pour l'U.D.F.-C.D.S. et de Carl Lang, pour le Front national. Le P.C. ne fera connaître sa décision qu'en janvier. Quant aux militants écologistes, ils ont désigné Renée Tanghe-Leguevel.



## PIERRE MAUROY PARMI LES SAGES



*Pierre Mauroy est le seul parlementaire au Comité Consultatif.*

Le conseil des ministres a approuvé, le 2 décembre, le décret créant le comité consultatif pour la révision de la Constitution. Seize membres sont chargés de réfléchir au projet du Président de la République. Parmi les heureux élus, qui devront rendre leurs conclusions avant le 15 février : Pierre Mauroy. Son expérience de Premier

ministre devrait être très utile au comité, lorsqu'il s'agira d'éclaircir les prérogatives respectives de l'Élysée et de Matignon, dans le domaine « partagé » des affaires étrangères et de la Défense. Plus généralement, la mission des seize « sages » est de donner un avis sur les suggestions du Président et de formuler leurs propres propositions,

afin « d'assurer un meilleur équilibre des pouvoirs, d'améliorer les garanties d'indépendance des magistrats et de renforcer les droits des citoyens ». 1992 aura été l'année des nouvelles responsabilités pour Pierre Mauroy, devenu président de l'Internationale socialiste, élu sénateur et nommé membre du conseil consultatif.

## Conseil municipal : « 68% DES PROGRAMMES RÉALISÉS »

Si lundi dernier, au conseil municipal, actualité oblige, il a été beaucoup question du L.O.S.C. (lire par ailleurs) on a surtout, pour cette dernière réunion de la municipalité en 92, évoqué un certain nombre de dossiers. Occasion pour Raymond Vaillant, premier adjoint, aux finances, de souligner qu'à 28 mois de la fin du mandat, 68% du programme proposé aux Lillois en 1989 ont déjà été réalisés. Avant de présenter les grandes orientations budgétaires de 1993, – encore une fois l'endettement et les impôts seront contenus –, M. Vaillant a rappelé que depuis plusieurs années, le développement de la ville avait créé 18 000 emplois. Deux chiffres intéressants à connaître, et quelque peu liés l'un à l'autre, d'ailleurs.

Un conseil municipal permettant de traiter toutes sortes de dossiers différents, nous avons notamment retenu, 222 millions d'équipements urbains, sociaux, publics, sportifs, culturels et scolaires, plusieurs crédits pour la poursuite des actions de développement social des quartiers

de Moulins, Wazemmes, Fives et Lille-Sud, diverses subventions pour la petite enfance et l'aide aux personnes handicapées, une aide à différentes associations humanitaires et notamment à l'opération « Noël en Bosnie », une étude sur le maintien de certaines courées à Lille, un projet d'installation du « Why not » à Moulins, la confirmation de la candidature de Lille pour le départ du Tour de France en 94, enfin la participation de la Ville à l'extension de l'aéroport de Lesquin, et la déviation du périphérique Est, dans le cadre des travaux d'Euralille, avec une couverture partielle.

En bref : un nouveau président pour l'harmonie municipale, Pierre Bertrand. Pierre Mauroy, lui, a reçu pour Lille le prix 92 de la ville la plus active pour le développement des pistes cyclables. Les inscriptions sur les listes électorales, déjà importantes en 91, ont continué en 92, avec 8 000 nouveaux électeurs. Les Lillois se sentent concernés par ce qui se passe et se décide dans leur ville ; c'est bon signe !



## Tommasini construction

**Des hommes,  
des idées en action...**

**Pour la réalisation en 4 mois T.C.E.  
du chantier « MAC DONALD'S »  
Place de Béthune à Lille**

**Entreprise Générale Bâtiment Génie Civil  
Éléments Préfabriqués - Béton prêt à l'emploi  
rue La Fontaine B.P. 99 - 59620 AULNOYE-AYMERIES**

**Tél. : 27.67.31.16  
Télécopie : 27.67.35.11**

**Autre établissement DUBOIS-CONSTRUCTION  
251, rue de Lille à Bailleul - Tél. : 28.49.07.82**







## A.S.H. football : UN CLUB PLEIN DE PROMESSES



Face à Baisieux, l'A.S.H. n'a pu faire que match nul (1-1) sur son terrain (ph. Philippe Beele).

Maurice Nannini est un président heureux. Depuis 1976, date où il a pris en main le destin de l'Association sportive hellemmoise section football, le club ne s'est jamais si bien porté depuis ces deux dernières saisons. Le 2 avril 1957, quelques mordus du ballon rond décident de reconstituer l'A.S.H. Marcel Beckaert, Albert Delva, Raymond Fine, Henri Herbaut, Alain Vasseur, Marcel et Michel Nolf sont de ceux-là. Partie de la toute dernière division des championnats, l'équipe première senior de l'A.S.H. se retrouve maintenant deuxième du championnat de promotion de première division, avec le grand espoir de monter en division supérieure.

C'est en tout cas le plus grand désir de Théo Desmedt, le bouclé entraîneur belge des séniors. Voilà deux saisons qu'il insuffle son dynamisme et apporte ses connaissances aux joueurs. Une volonté de construire un bon football et de faire circuler la balle le plus rapidement possible, a permis d'apporter à l'équipe une technicité positive et offensive. La position actuelle de ses joueurs classés meilleure attaque et meilleure défense avec 18 buts marqués contre 5 encaissés le prouve. L'autre volonté de Théo est loin d'être négligeable, lorsque l'on connaît les violences sur les terrains et dans les stades, le vandalisme commis dernièrement

sur le bus d'une équipe adverse, les salaires exorbitants que l'on n'ose même plus avouer de certains joueurs, qui préfèrent se battre pour le challenge des cartons jaunes ou rouges. Avec l'entraîneur de l'A.S.H. rien de tout cela. Il est très vigilant sur le respect de ses joueurs vis-à-vis des adversaires, des arbitres et du public. Quel beau respect de la sportivité, et dans tout cela, c'est le football qui en sort gagnant. Un dernier mot sur Théo, non seulement il est Belge, mais sa carrière de footman, il l'a passé dans les buts. Un certain Raymond Goethals (vous connaissez ?...) a connu les mêmes aventures. Alors on peut se demander ou Théo Desmedt conduira l'A.S.H. ? La coupe de France, c'est terminée. Mais il reste maintenant la coupe des Flandres. L'Association sportive hellemmoise qualifiée en huitième de finale attend avec impatience le tirage au sort (pourquoi pas l'O.S. Fives, ce serait un beau derby). Le chemin sera rude lorsque l'on sait que la plupart des adversaires se situent dans des divisions supérieures. Mais qu'importe. Un bon parcours en coupe détermine toujours l'identité du club et permet bien souvent la facilité des transferts en fin de saison. Tous les ingrédients de la réussite sont rassemblés et ils devraient permettre à ce club si sympathique d'évoluer à la hauteur de ses ambitions.

Bernard Verstraeten

## LE L.O.S.C. A L'HEURE DE VÉRITÉ

Lundi soir, au conseil municipal, Pierre Mauroy a posé clairement les problèmes du L.O.S.C. « Des crises », il en a connu le maire de Lille, avec les joueurs, les entraîneurs, les dirigeants et malgré tout cela, le L.O.S.C. est en première division depuis 15 ans. Pourquoi, à en croire certaines rumeurs, cette continuité prendrait-elle fin ? Certes les résultats ne sont guère brillants, mais il faut bien reconnaître que le club fonctionne avec des moyens limités dans l'univers impitoyable du football professionnel français. La Ville à elle seule, ne peut supporter les charges financières et c'est par l'apport de capitaux

extérieurs privés que la situation pourra s'améliorer durablement mais aussi par la solidarité d'autres collectivités territoriales. Sur le plan purement sportif, si l'équipe est en bas du classement, le résultat nul face à Saint-Etienne révèle des qualités qui peuvent présager une meilleure seconde partie de saison. Ce sont les joueurs et eux seuls qui décideront de l'avenir du club par leur prise de conscience face à la dure réalité ; et si Pierre Mauroy exprime sa confiance dans leur volonté de remonter vers le milieu du tableau, il les met en garde aussi face à leurs responsabilités : les joueurs doivent choisir et quel

qu'en soit le résultat, à Lille la roue continuera de tourner. Confiance donc aux joueurs, à l'entraîneur, et aussi à l'actuel président Paul Besson, en attendant un repreneur éventuel qui aurait tout à la fois le souci de faire adhérer les milieux économiques, et d'être attentif au fonctionnement sportif. En définitif, le maire de Lille souhaite donc, qu'avec la solidarité de tous, le L.O.S.C. puisse se maintenir en première division, et redémarrer dans des perspectives plus optimistes. Plus que jamais, le L.O.S.C. est arrivé à l'heure de vérité.

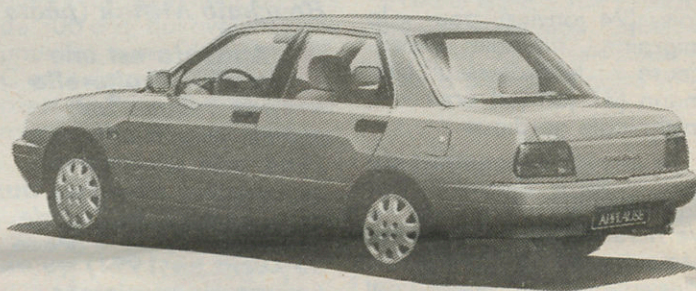
B.V.

## EN ROUTE AVEC...

### LES DAIHATSU

Le « petit dernier » constructeur japonais à débarquer sur le sol français est le plus ancien dans son pays. Il est né en 1904. La société financière et de participation Poch (S.F.P.P.) qui a ancré Lada dans l'hexagone importera quelque 3 500 Daihatsu en 93. La gamme est répartie en trois modèles « tout compris ». C'est-à-dire que les versions ont pratiquement toutes les options à la base : fermeture centralisée des portes, vitres électriques, de bien jolies jantes, une banquette arrière rabattable en deux parties, et le tout en série. Il y a d'abord la Charade : une berline large et courte mue par un 1 295 cm<sup>3</sup>, 16 soupapes et injection électronique multipoint. Ses 90 ch favorisent une vivacité, une tenue de route peu perceptible sauf si on regarde le compteur de vitesse dans les courbes routières, un appétit raisonnable (7,1 l/100 km). Le tout, même l'habitabilité appréciable, est cependant contrarié par une suspension trop sèche et un bruit-moteur élevé quand la vitesse l'est aussi (jusqu'à 170 km/h). Prix de la Charade 1,3 EFI (7 ch) : 69 950 F en trois portes, 72 990 F en cinq portes.

L'Applause Xi est, dirons-nous, un modèle haut de gamme raisonnable, comme on les recherche aujourd'hui. Toujours 16 soupapes, 1 585 cm<sup>3</sup>, quatre freins à disques, 105 ch et 185 km/h. Jean-Jacques Poche n'est pas fou (cela on le savait). En



important cette voiture, il importe une 7 cv fiscaux de 4,26m, classique avec une malle modulable de 335 à 540 dm<sup>3</sup> : tarifs d'assurance et vignette abordables... L'Applause ne coûte que 82 950 F, avec en prime la direction assistée, le volant réglable, les rétrovisuels extérieurs ainsi que les quatre vitres à commande électrique ; les dossiers arrière sont inclinables. Que demande le peuple ?

Très beau le 4X4 du tandem Daihatsu-Poch. Le Feroza a tout pour la frime et l'efficacité : un air à la fois civilisé et sauvage, une compacité agressive (3,80 m), un hard top amovible (champion !) Et pour affronter les obstacles, un 1 589 cm<sup>3</sup> de 95 ch (9 cv) capable de grimper au mur ou d'atteindre 150 km/h. Prix : 113 200 F et 122 990 F en version luxueusement équipée. Il n'y manque qu'un repose pied gauche. Dommage ! Le réseau Poch distribue également un proche cousin de la Feroza : le Bertone Freeclimber 2 Ri, encore plus attrayant avec hard top et toit amovible. Il est motorisé par un 1 600 cm<sup>3</sup> de BMW et réalisé par le célèbre carrossier italien. Il en coûte 134 990 F et 136 990 F en carrosserie deux tons.

### COUP DE CŒUR, COUP DE SANG

Sous ce double titre, nous ouvrons une brève rubrique de constat. Commençons par un Coup de cœur, pour la Renault 4. La doyenne tire sa révérence avec une série limitée : la « Bye Bye » après plus de 8 130 000 exemplaires produits. Elle avait fait son apparition au salon de Paris en 1961. Snif, snif, ...



## VITE DIT

• **Jo Butagaz et ses Brûleurs** délirent sur scène, depuis huit ans déjà. Ils sortent aujourd'hui, un premier album C.D., où l'on retrouve ce même esprit loufoque. Pressé à 5 000 exemplaires, il est disponible chez tous les disquaires ou en téléphonant au 20.72.29.19.

• **Patrick Danquigny** a déniché dans le centre de Lille, un ancien entrepôt de serrurerie, transformé en un espace blanc et gris, prêt à accueillir les jeunes plasticiens. Une première exposition, jusqu'au 9 janvier, présente un peintre belge, Nicole Legrand et les estampes de Katsunori Hanamishi. C'est à l'Espace Droulet, 41, rue Boucher-de-Perthes. Tél : 20.15.19.98.

• **Les prochains conférenciers** de l'Université Populaire sont Alain Lottin (10 janvier), pour « violence et religion au XVI<sup>e</sup> siècle » ; André Chander-nagor (17 janvier) pour « deux siècles d'histoire des maires de France » ; le docteur Claude Loisy (24 janvier), pour « la migraine, maladie mystérieuse » ; le professeur Dillmann (31 janvier) pour « la mythologie nordique ».

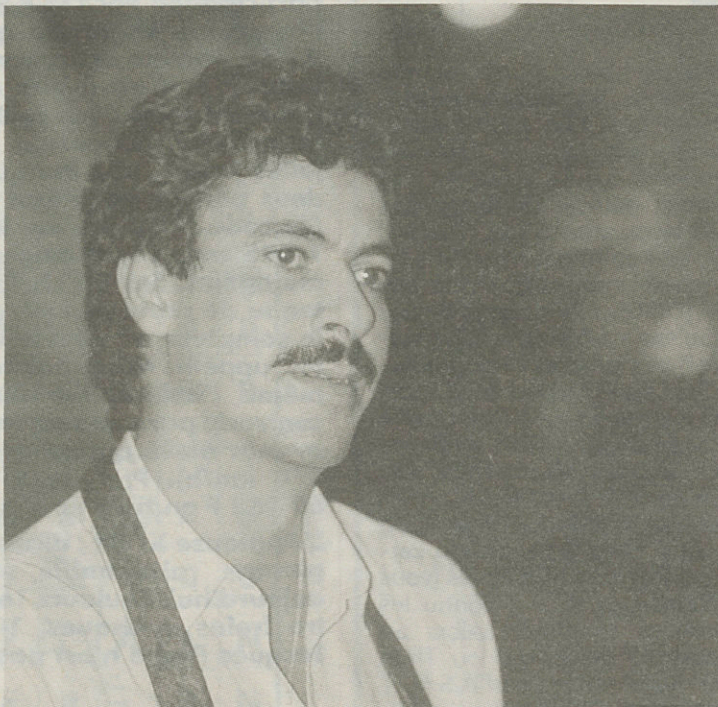
• Le festival « **Question de genre-Jean Genet** » bat son plein au théâtre de La Verrière (28, rue Alphonse Mercier, tél 20.54.96.75). Plusieurs « tables rondes » ont été consacrées à l'écrivain. Et l'Artifoly Théâtre propose jusqu'au 20 décembre « Haute surveillance ». C'est à 20 h 30, le dimanche à 16 h.

• Fondée en 1990 par Karim Tayeb, Jean-Marie Diricq et Louis-François Caude, « **La Météorite du Capitaine** », qui a à son répertoire plusieurs lectures-spectacles, d'excellente qualité (« Le gène de Chaaba », « L'Etranger » de Camus), a présenté du 8 au 10 décembre, au Splendid de Fives, « La poudre d'intelligence » de l'Algérien Kateb Yacine. Une farce tragi-comique mettant en scène une sorte de Scapin méditerranéen, un bouffon progressiste, à la fois incrédule et agitateur d'idées. Tél : 20.06.07.09.

• Huit jeunes de l'école de danse, dirigée par **Françoise Vizor** (tél 20.24.74.51) ont raflé les plus hautes récompenses lors du 3<sup>e</sup> concours organisé à Péronne, fin novembre, par la Fédération nationale interprofessionnelle de danse (Fnid). Leur professeur a obtenu également le premier prix pour « Allegretto », une chorégraphie pour quinze danseuses.

O.I. M.

## TOUTES CES CULTURES QUI ENRICHISSENT LA NOTRE



Bouchaïb Miftah (photo Ph. Beele).

**L'**Attacafa est une structure culturelle pas comme les autres. Née à Lille, en 1984, elle programme des artistes dénichés aux quatre coins du monde, aussi bien la star (Paco de Lucia en 1991) qu'un groupe de musiciens traditionnels complètement inconnu, en dehors de son village. Ces excellents connaisseurs des « autres cultures », qui ont tant à apporter à la nôtre, sont devenus incontournables. Le Festival de Lille, l'Opéra, le Grand Bleu ou la Rose des Vents font désormais appel à l'Attacafa pour enrichir leur propre programmation.

Ne nous y trompons pas : malgré son nom – « cultures » en arabe –, l'Attacafa n'est pas une association arabe. Son directeur, Bouchaïb Miftah, certes d'origine marocaine, se revendique « citoyen du monde », car, précise-t-il, « il n'y a pas de frontière pour la culture ». Sa mission : faire découvrir toutes les cultures, sans être exclusive. Et faire comprendre que celles-ci sont porteuses de civilisation. « Nous luttons pour une recherche culturelle authentique. Il y a urgence dans la réhabilitation des identités profondes », proclame-t-on à l'Attacafa, une structure de recherches et de découvertes, plus qu'un simple organisme de programmation et de dif-

fusion. Depuis sa création en 1984, l'Attacafa a fait connaître au public lillois des artistes venus du Tadjikistan, d'Egypte, d'Espagne, de Grèce, du Maghreb, d'Inde, d'Iran, du Portugal, d'U.R.S.S., etc. « Nous avons fait venir pour la première fois à Lille de nombreux artistes », se félicite Bouchaïb Miftah, « ainsi le grand guitariste de musique flamenco, Paco de Lucia ; le chanteur pakistanais Nusrat Fateh Ali Khan ; le groupe Zap Mama, alors complètement inconnu, tout comme l'était alors l'Irakien Fawzi El Aiedy, musicien de jazz oriental ou le calligraphe oriental Hassan Masoudy, à ses débuts. Nous avons invité les deux peintres kurdes, Ramzy et Rebwar, bien avant que le problème kurde ne soit à l'ordre du jour ».

La défense et la conservation des patrimoines culturels traditionnels sont aussi des objectifs d'Attacafa. Bouchaïb Miftah cite l'exemple d'un groupe berbère qui vit dans une vallée isolée du Haut-Atlas : « les chants et les danses de ces hommes et jeunes filles sont ceux qu'ils exécutent chaque année, à la fin des récoltes. Personne ne les connaissait. Nous les avons invités, grâce au Festival de Lille, puis ils ont fait une tournée européenne. Avec l'argent gagné, ils ont créé une coopérative de pommes de terre dans leur village ! ».

« Par préservation, nous entendons aussi réhabilitation des

modes d'expression. Nous avons ainsi ouvert un atelier de danse orientale chez Françoise Vizor, à Roubaix. Nous y prouvons que la danse orientale ne se résume pas à la danse du ventre des soirées couscous, mais que c'est un véritable art », précise le « pilier » de l'Attacafa.

## Partenariat

Organisatrice de deux festivals, celui des « cultures méditerranéennes », tous les deux ans et du festival « Pluriel », chaque année, l'Attacafa participe aussi à ceux d'Avignon (ce qui lui a valu la médaille d'or de la ville, il y a trois ans), de Limoges, de Bastia, et bien sûr, de Lille. Dans notre région, l'Attacafa développe un partenariat avec de nombreuses structures culturelles, comme l'Opéra, la Rose des Vents, le Grand Bleu, le service culturel de l'université de Lille I, les municipalités de Lille, Faches-Thumesnil, Wattrelos, Sallaumines. A Paris, ils collaborent avec l'Institut du monde arabe et la maison des cultures du monde pour faire venir à Lille, des spectacles inédits. Pas question d'intégration, ni d'assimilation, ces notions trop à la mode. « Si,

simplement, on parlait de l'autre, donc de soi », dit Bouchaïb Miftah. Et, pour découvrir les autres, l'Attacafa propose une programmation multinationale. Après Ali Akbar Khan, le maître absolu du « sarod » (le luth indien), après les « Gnaoua » du Maroc ou la vie de « Fatma », étalée sur la scène de la Rose des Vents, s'annoncent les contes d'Afrique de Malaki Ku M'Bongui (du 19 au 23 décembre, au Grand Bleu, avenue Marx-Dormoy, tél 20.09.45.50), l'exposition de calligraphies « Mille et une bulles » (Fnac-Lille, du 21 déc au 12 janv), l'opéra chinois de Sichuan (9 février), les chants du Pakistan (13 mars) ou encore les musiques traditionnelles de Corée (23 avril), à l'Opéra de Lille. Et, le 7 mai, l'Attacafa mettra à l'honneur les musiques irlandaises, à la Rose des Vents. Toujours avec le même objectif : « Ni folklore, ni concert carte postale, mais une volonté d'échanges et de dialogues entre les cultures ».

• **Renseignements : Attacafa, 1, rue Basse à Lille. Tél : 20.31.55.31.**

Guy Le Flécher

## « WERTHER » A L'OPÉRA

Événement culturel lillois de première grandeur que le « Requiem » de Verdi donné le 2 décembre à l'Opéra de Lille devant une salle archicomble. Un autre événement unique, que peu de villes au monde peuvent apprécier : le triomphal récital du ténor José Carreras donné le 14 décembre. Et voici qu'on nous annonce pour le mois de janvier : « Werther » de Massenet, le compositeur français qui redevient à la mode sur toutes les scènes. Enfin un opéra ! On en souhaite quelques uns dans la saison... Ce « Werther » à n'en pas douter de qualité exceptionnelle sera une coproduction du « Gran Teatro del liceu » de Barcelone, de l'Opéra de Bologne et de l'Opéra de Lille dans une mise en scène de Hugo d'Ane. Au pupitre Jean-Claude Casadesu, qu'on ne présente plus à Lille. Il convient cependant de rappeler que le chef lillois a déjà dirigé cet ouvrage au Festival d'Aix-en-Provence et qu'il y a obtenu un très vif succès. La distribution sera de qualité internationale avec comme ténor, Neil Rosensheinr, Bernard Lombardo en alternance dans le rôle de Werther. Les représentations auront lieu les vendredi 22, mardi 26, jeudi 28 et samedi 30 janvier à 20 h 30, et le dimanche 24 janvier à 16 h.

## Pour la fin de l'année : valse au Sébasto

Le Sébastopol ne faillira pas à la tradition. Pour les fêtes de fin d'année, il offrira à son fidèle public la plus célèbre des opérettes viennoises : « Valse de Vienne » le 19 décembre à 14 h 30 et le 20 décembre à 16 h. Le public retrouvera des artistes de qualité qu'il a déjà eu l'occasion d'applaudir : J.M. Caune (Strauss) ; Martine Calveiry (Resi), Edgar Duvivier (Strauss père). C'est d'ailleurs ce dernier qui réalisa la mise en scène ; c'est une garantie de succès. « Valse de Vienne », c'est le tourbillon d'une ville saisie par la danse, la plus romantique histoire d'amour sur les bords du Danube...



# expos

## Lille avec des jumelles

Du 22 décembre prochain jusqu'au 24 janvier 93, l'Hôtel de Ville de Lille vous invite à un nouveau grand voyage, après l'immense succès (10 000 visiteurs !) de l'exposition « Trésors du Museum ». Cette fois, avec 10 jours d'avance sur le calendrier officiel, Lille accueille l'Europe, et plus précisément ses onze villes jumelées, dont 9, en effet, sont européennes. Dans le Grand Hall, Leeds, Esch-sur-Alzette, Rotterdam, Cologne, Erfurt, Liège, Turin, Kharkov, Valladolid, Saint-Louis-du-Sénégal et Safed viennent faire escale, se présenter et faire rêver. Avec Lille, les 12 étoiles jumelles ont constitué, pour certaines depuis 35 ans, un solide réseau de coopération et d'amitié, que le service des Jumelages de la mairie, co-organisateur de l'exposition avec le service « Communi-

cation », anime et développe.

L'exposition « Lille présente ses sœurs jumelles » expose les réalisations et les projets communs aux 11 villes : échanges culturels, sportifs, touristiques, scolaires, associatifs, économiques... plutôt qu'un simple assemblage de stands par pays, les organisateurs ont choisi une mise en commun, une vision collective, qui montre bien, d'ailleurs, que « Lille l'Européenne » n'est pas une image, mais une réalité vécue depuis longtemps avec nos villes-sœurs.

• **Hôtel de Ville, du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h. Entrée libre.**

## Henri Laurens un sculpteur à redécouvrir

Après l'exposition consacrée à Miro, en 86, et la rétrospective des œuvres de Fernand Léger, il y a deux ans, le musée d'Art moderne de la C.U.D.L. a décidé de nous faire redécouvrir un des plus grands sculpteurs de notre siècle : Henri Laurens. Une exposition qui constitue un véritable événement puisqu'il s'agit de la plus importante organisée en France depuis 1951. De la période cubiste

aux représentations rondes de la femme, 164 œuvres ont été réunies par le musée qui renoue ainsi avec l'organisation de manifestations exceptionnelles consacrées à des artistes majeurs représentés dans ses collections. Le musée poursuit alors l'œuvre des donateurs en achetant, en 89, un grand bas-relief en terre cuite et en enrichissant le fonds Laurens. Ordonnée selon le fil rouge du dialogue ininterrompu entre sculpture et œuvre graphique qui marque diversement chacune des étapes du parcours de Laurens, l'exposition porte un accent particulier sur la période cubiste. Tout en réservant une place majeure à la sculpture, elle propose des éclairages nouveaux sur les réalisations de l'artiste dans les domaines du spectacle, de la sculpture architecturale et du livre illustré. Plusieurs œuvres sont présentées pour la première fois au public. Une série d'animations et de conférences sera également organisée pendant toute la durée de cette rétrospective.

• **Jusqu'au 12 avril, musée d'Art moderne de la C.U.D.L., à Villeneuve d'Ascq.**

## NOTRE-DAME DU NOUVEL ORGUE



Philippe Lefebvre au grand orgue de Notre-Dame de Paris. Un orgue monumental qui vient, grâce au concours important de l'État, de connaître une rénovation unique. Grâce à l'informatique et à l'électronique, il retrouve ses plus belles sonorités et une souplesse d'exécution jamais égalée. Ce grand orgue (5 claviers de 56 notes) est donc le plus moderne au monde, mais il possède encore quelques « tuyaux » vieux de plus de 300 ans, qui avaient vibré pour les fastes de Louis XIV. C'est cela aussi l'Histoire au cœur de Paris. Sur ce clavier merveilleux, Philippe Lefebvre

a donné un concert de qualité exceptionnelle. On découvrirait une nouvelle planète musicale en écoutant la 3<sup>e</sup> symphonie de Louis Vierne et la symphonie Passion de Marcel Dupré. Et quelle magnifique improvisation, quand il a fait jouer tous les claviers, tous les jeux dans un étourdissant final acclamé par le public. Le public ? L'immense nef centrale de Notre-Dame remplie, les nefs latérales aussi, le chœur envahi... Ce 9 décembre 92, Philippe Lefebvre, directeur du conservatoire de Lille, a bien servi notre ville !

G.S.

# TOYS "R" US®

## LES JOUETS, C'EST NOUS.



## NOYELLES-GODAULT

Centre Commercial AUCHAN RN 43, 62950 Noyelles-Godault  
Du lundi au samedi de 9 h à 21 h.

Centre Commercial AUCHAN Z.I. ENGLOS 59320 SEQUEDIN  
Du lundi au samedi de 9 h à 22 h.





Prix de l'innovation culturelle

## LES M.A.J.TATEURS RÉCOMPENSÉS

**L**a Maison d'accueil des jeunes travailleurs de Lille (quartier de Moulins) vient d'être distinguée par le ministère de la Culture. Elle obtient le prix de l'innovation culturelle (50 000 F) qui lui a été remis par Jack Lang, le 14 décembre. Alexandre Pauwels, Michel Denis et leur équipe voient ainsi récompensés les efforts engagés, depuis dix ans, pour donner à Moulins de vraies rencontres culturelles (musique, théâtre, expositions...).

En 1957, il y avait rue de Thumesnil, une aumônerie et un patronage. Des militants de la J.O.C. (jeunesse ouvrière chrétienne) décident d'y créer une structure d'accueil de 12 lits pour les jeunes travailleurs. En 1960, la caisse d'allocations familiales verse une première subvention qui permet de salarier un directeur. Ce sera Alexandre Pauwels. Un an plus tard, on



« Maintenant on joue dans la cour des grands... »  
(Photo Ph. Beele).

passé de 12 à 36 places. Un foyer pour garçons en 1963, puis pour filles en 1968, sont ouverts. En 1976, la mixité s'impose. Et depuis 1989, la M.A.J.T. propose, en plus des chambres traditionnelles, des appartements pour deux personnes entièrement équipés.

**Création d'un festival**

Un certain désintérêt de la part des résidents pour les activités traditionnelles pro-

posées dans ce type de foyer, amène, en 1982, le conseil d'administration à changer son fusil d'épaule. L'équipe d'animation est renouvelée. Le sens de la communication, l'humour, l'originalité et l'expérience professionnelle prévalent aux « bafa », « defa » et autres diplômes, habituellement demandés. La nouvelle équipe fait quelques constats : le public d'un foyer de jeunes travailleurs est très mouvant

(la durée de séjour est en moyenne de trois mois) ; les résidents ont tendance à vivre en autarcie ; le macramé, la peinture sur soie et autres activités traditionnelles n'intéressent plus personne ; on se limite trop à l'action sociale, et la culture est considérée comme un luxe à dispenser, avec parcimonie, lorsque tous les autres problèmes sont réglés. Michel Denis et son équipe décident alors de bouleverser toutes les habitudes, de développer une animation de qualité et de donner une prépondérance au culturel. « Nous n'ignorons pas le social », précise Alexandre Pauwels, « puisque nous privilégions l'animation comme outil d'insertion, d'interculturalité et de développement de la personne. Mais, il faut que la M.A.J.T. soit connue, qu'il fasse bon y vivre, que ses réalisations soient exemplaires ». Pour cela, le foyer doit s'ouvrir au quartier et à la ville, par l'intermédiaire d'événements forts qui pontueront le quotidien et viendront entretenir

une dynamique liée à la curiosité, au spectacle et à la fête. L'idée du festival prend alors forme... Nom de baptême : les « Rencontres ». Après le « Manège » de Maubeuge, le ministère de la Culture vient donc de décerner son prix annuel de l'innovation culturelle, à la MAJT. Une récompense exceptionnelle, qui vient couronner dix années de travail. « Maintenant, on joue dans la cour des grands... », se félicitent Alexandre Pauwels et Michel Denis. C'est aussi une équipe qui a toujours eu le souci d'un public populaire, et de quartier, qu'a choisi de distinguer Jack Lang. A son actif : plus de 50 spectacles de rue, des concerts, des soirées cinéma, des expositions et des « gros coups », comme les créations du Collectif organum, les happening des saxophonistes d'Urban Sax ou la coproduction de « l'Histoire de France », revue et corrigée par le Royal de Luxe. Le tout, pour le plus grand plaisir de plus de 50 000 spectateurs. **OI. M.**

La vie

**Auchan Englos, Leers,  
Roncq, Villeneuve 2**





***Au service de votre environnement***

LA SOCIÉTÉ T.R.U. ENGAGE 7 JOURS SUR 7 TOUS SES MOYENS  
AU SERVICE DE LA PROPRETÉ DE LA VILLE DE LILLE.

REFLEX - Photo Light Motiv : Eric Le Brun



**Traitement des Résidus Urbains**

62, rue de la Justice - B.P. 1063 - 59011 Lille Cédex - Téléphone 20.78.52.52 - Télécopie 20.30.96.07 - Télex 120 913





SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES